But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

SPORTIFS FRANÇAIS vous allez VOTER...

Bibliothèque Nationale
R. F.

FIN 1948, JACQUES DUPONT ÉTAIT CONSIDÉRÉ COMME PERDU POUR LE SPORT CYCLISTE

DIMANCHE, IL A GAGNÉ PARIS-TOURS

Trois ans déjà. Dupont, victime d'une fracture du crâne, ne devait plus recourir. Volontaire, il a refait tout le terrain perdu et, dimanche, il a offert Paris-Tours à son nouveau directeur sportif : Léo Véron (à g.).

Dilecta

30 francs
16 pages - N° 318
Lundi
8 Octobre 1951
Afrique du Nord, avion . .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LES VIRTUOSES DE LA GLACE SUR LA PATINOIRE DE GRENELLE

La revue américaine sur glace « Holliday on ice » poursuit son triomphe sur la patinoire du Palais des Sports. Virtuosité, adresse, grâce, ce couple possède toutes les qualités qui font vibrer les spectateurs enthousiastes. Ils forment l'une des meilleures attractions de ce « show » sensationnel.

Une grande consultation nationale

QUEL EST LE CHAMPION FRANÇAIS 51 ?

But et Club-Le Miroir des Sports a décidé d'organiser, non seulement à l'intention de ses fidèles lecteurs, mais encore de tous les sportifs de France, un grand référendum :

QUEL EST LE CHAMPION FRANÇAIS QUI, EN 1951, A ÉTÉ LE PLUS BRILLANT, CELUI QUI A LE MIEUX SERVI LA CAUSE SPORTIVE TRICOLORE ?

Il suffira pour chaque sportif de nous adresser sa réponse avant le 3 JANVIER 1952.

Une seule question : *QUEL EST, A VOTRE AVIS, LE MEILLEUR SPORTIF FRANÇAIS DE L'ANNEE 1951 ?*

Ce numéro 1 du sport français, vous pouvez le choisir dans n'importe quelle branche du sport : le cyclisme, le football, le rugby, la boxe, l'athlétisme, le basket-ball, l'aviron, etc., etc.

Il n'y a absolument aucune condition pour participer à ce référendum.

CE QUE *BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS* A VOULU FAIRE, C'EST DONNER LA PAROLE A TOUS LES SPORTIFS DE FRANCE AFIN QUE CHAQUE ANNEE LA FOULE DE CES SPORTIFS PUISSE LIBREMENT DESIGNER SON CHAMPION.

Pour la facilité du dépouillement, cependant, nous n'accepterons que les réponses rédigées sur CARTE POSTALE et nous refuserons toute réponse mise dans une enveloppe ou écrite sur une carte-lettre fermée.

Notez donc bien cela : utiliser exclusivement des CARTES POSTALES, adressées à :

SERVICE DU REFERENDUM DU CHAMPION 1951 : « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS », 124, RUE REAUMUR, PARIS (2e)

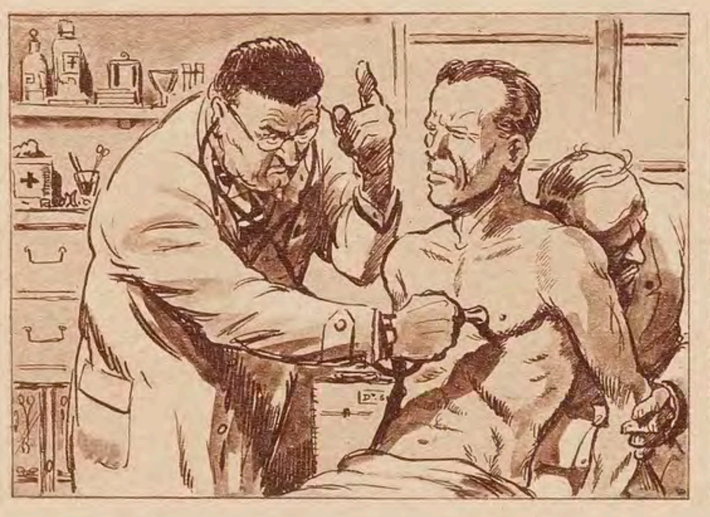
En dehors de ce texte d'adresse, la carte ne doit comporter en tout et pour tout qu'une seule indication : LE NOM DU CHAMPION DESIGNE, avec, bien entendu, l'adresse TRES COMPLETE et ECRITE TRES LISIBLEMENT de la personne qui envoie la carte.

Ce champion ne peut, évidemment, être choisi que parmi les Français.

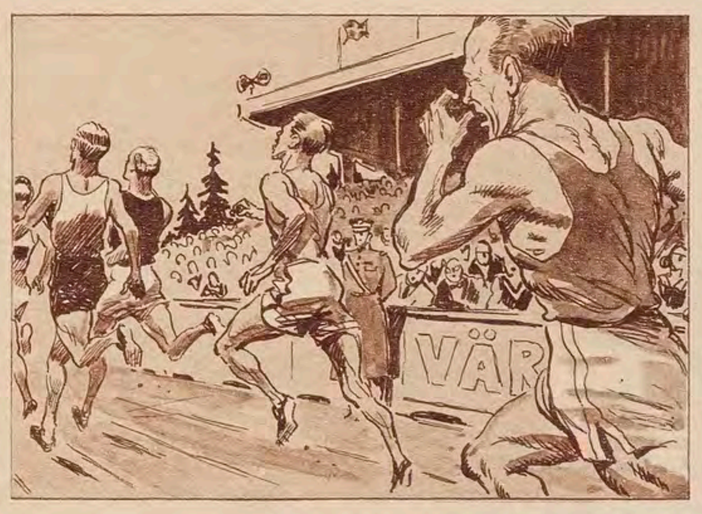
COMMENT SERA DESIGNE LE CHAMPION GAGNANT ?

Toutes les cartes postales comportant une réponse seront classées par champion et celui qui aura ainsi obtenu le plus grand nombre de voix sera consacré « LE MEILLEUR CHAMPION DE 1951 ».

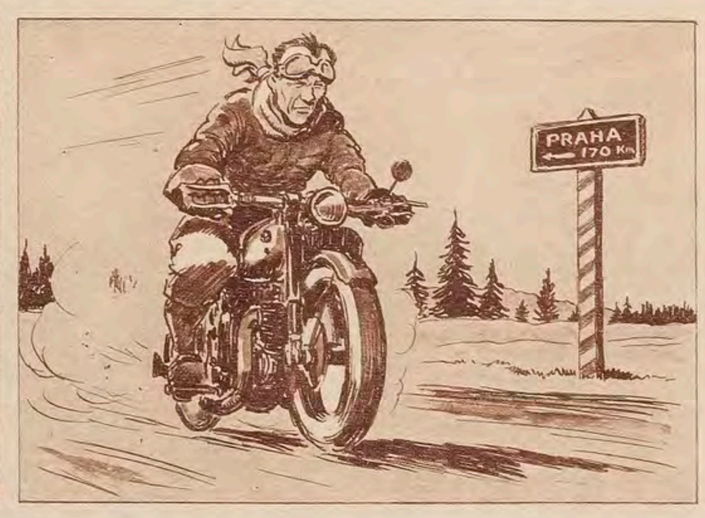
Une carrière parmi tant d'autres : ÉMIL ZATOPEK,



1 C'est en 1946 que le nom de Zatopek (né le 19-9-1922, à Koprivnice) commença à sortir des frontières de Tchécoslovaquie. A Prague, il était connu depuis un certain temps. Les critiques de course à pied l'admiraient, tout en demeurant déconcertés par son style. Non prévenu, le spectateur qui le voyait pour la première fois le désignait d'office comme la première victime probable du peloton qui s'élançait. Zatopek, en effet, sortait la langue dès les premiers mètres et sa course exprimait une souffrance indicible. Au début, cela trompait tout le monde. On le croyait continuellement sur le point d'être lâché, et puis on le voyait prendre la tête, toujours grimaçant, et c'étaient les autres qui perdaient le contact, un par un. Plusieurs médecins auscultèrent ce phénomène de la course et l'interrogèrent sur son entraînement. Zatopek leur dit ce qu'il faisait. « Si vous continuez sur ce rythme, on ne répond plus de rien », répondirent les médecins...



2 C'est à Oslo, en 1946, au cours des championnats d'Europe, que Zatopek fit sa première apparition dans une grande compétition internationale. Combien, parmi les 20.000 spectateurs présents au stade Bislet, remarquèrent le blond coureur au torse moulé de rouge qui s'accrochait désespérément dans la foule des Reiff, Heino, Wooderson (le vainqueur), Slijkhuis, Nyberg ? Très peu sans doute sauf ceux qui, moins passionnés que les autres par la lutte pour la première place, s'amusèrent ou s'étonnèrent de la mimique du Tchèque. Ce jour-là, le Français Raphaël Pujazon avait pris la tête dès le départ, mais n'avait pu poursuivre son effort pendant plus de 1.500 mètres. Heino, puis Reiff, l'avaient relayé dans l'espoir de faire lâcher prise au redoutable finisseur britannique Wooderson. Ils n'y parvinrent pas. A deux tours de la fin, Slijkhuis s'enfuit... avec Wooderson dans sa foulée. L'Anglais gagna. Zatopek était cinquième en 14' 25" 8/10.



3 C'est peu après que le nom de Zatopek commença à devenir familier. Les Jeux Militaires internationaux avaient lieu à Berlin. L'aspirant-officier Zatopek s'y rendit à moto. Parti de Prague, le matin, il arriva au stade quelques instants seulement avant la course, après avoir erré dans les rues de la capitale allemande en demandant son chemin. La fatigue du voyage n'eut aucune influence sur Zatopek. Il s'élança dès le départ, toujours grimaçant, et gagna l'épreuve en 14' 27". Il semblait déjà indifférent à tout. Rien ne semblait pouvoir éprouver sa vitalité. Ni l'effort en course, ni la longueur des déplacements. Il était déjà le plus modeste des champions (à Berlin, il était arrivé avec ses vêtements de sport entourés de papier journal) et son caractère affable devait lui gagner l'estime de tous ses camarades tchécoslovaques ou étrangers. De tous les athlètes d'Europe, Zatopek est le plus charmant et le plus aimé. Il est toujours joyeux,

organisée par **But CLUB** — **LE MIROIR DES SPORTS**

MEILLEUR

Sportifs de France vous allez voter...

Nous classerons ensuite les quatre autres vedettes du sport français, en fonction du nombre de suffrages obtenus.

Une grande remise de médailles

But et Club-Le Miroir des Sports organisera dans le courant de janvier 1952, à une date qui sera indiquée ultérieurement, un banquet placé sous le patronage de hautes personnalités, banquet au cours duquel il sera remis une médaille d'or au champion 1951 désigné par tous les sportifs de France et une médaille d'argent aux quatre suivants.

Dix lecteurs invités au banquet

Dix des sportifs ayant pris part à notre référendum national seront appelés à être les témoins de la remise des récompenses.

Cet avantage sera cependant réservé aux lecteurs de notre revue.

POUR CELA, TOUT LECTEUR DE *BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS* DEVRA DECOUPER DANS NOTRE JOURNAL HUIT VIGNETTES REFERENDUM, VIGNETTES NUMEROTEES DE 1 A 8 ET QUI SERONT PUBLIEES DANS NOTRE JOURNAL A PARTIR DU 15 OCTOBRE.

Le lecteur les collera sur la carte-postale qui lui servira, ensuite, à nous répondre.

Les dix lecteurs, désignés par voie de tirage au sort parmi ceux dont la réponse comportera le nom du champion, seront invités au banquet au cours duquel les médailles seront remises aux champions.

Bien entendu, notre journal leur offrira voyage et frais de séjour et si un lecteur ne peut venir lui-même il aura le droit de désigner telle personne de son choix pour le remplacer.

Deux cents abonnements gratuits

En plus de ces dix lecteurs qui effectueront le voyage de Paris, nous offrons aux sportifs dont les noms seront tirés au sort, QU'ILS SOIENT OU NON LECTEURS DE *BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS*, deux cents abonnements de trois mois.

•

Les noms des gagnants seront publiés dans notre journal.

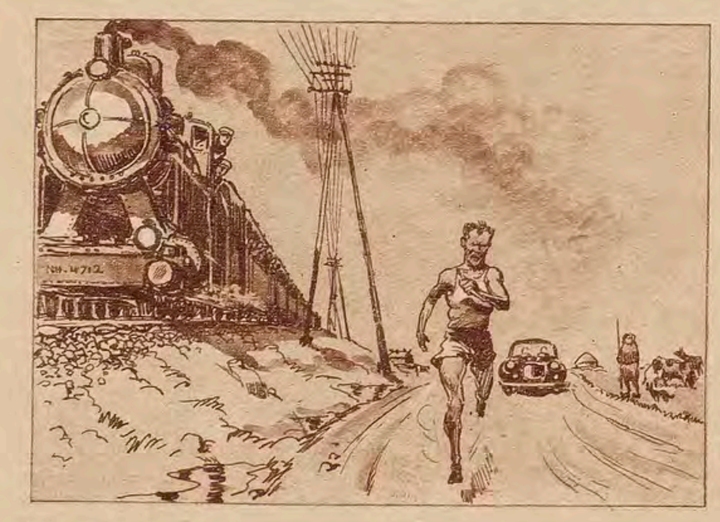
ATTENTION ! LA SEMAINE PROCHAINE, PREMIÈRE VIGNETTE N° 1 ET LE DÉBUT DE NOTRE GRANDE CAMPAGNE ÉLECTORALE : " VOICI DES CANDIDATS ! CHOISISSEZ... "

DÉFAIT PAR ALBI, LE CELTIC S'EST ACQUIS LE PUBLIC DU PARC

CELTIC XIII-ALBI XIII (13-20), au Parc. La nouvelle recrue du Celtic, l'international Elie Brousse, que l'on voit (à dr.) essayant d'enrayer une action du trois-quarts centre albigeois Torrens, n'a pu, en dépit de ses efforts, éviter la défaite.

la " locomotive tchèque "

(Texte de Marcel HANSENNE. — Dessins de Paul ORDNER.)



4 Bien entendu, sa forte personnalité devait faire de lui, peu à peu, un héros de légende. Véritable héros national, en Tchécoslovaquie, sa seule présence à Prague suffit à attirer quarante mille spectateurs. Jamais il n'a déçu la foule. On ne compte plus les performances qu'il a accomplies devant son fidèle public, que ce soit sur 5.000 ou 10.000 mètres. Fonçant dès le coup de pistolet, grimaçant et sortant la langue, avançant par saccades, semble-t-il, au prix de cent efforts renouvelés, Zatopek a été rapidement surnommé « la locomotive ». Pourquoi ce surnom ? Parce qu'un jour Zatopek, pour répondre à un défi de ses camarades, avait accompagné sur le ballast un omnibus qui peinait. Il courut ainsi sur la voie de chemin de fer pendant plusieurs centaines de mètres. De ce jour-là naquit ce surnom de « locomotive » qui lui va si bien. Une locomotive sans wagon lorsqu'il s'agit d'un 10.000 mètres... et qui ne tombe jamais en panne sèche.

5 Naturellement, Zatopek devait être l'un des champions les plus extraordinaires des Jeux Olympiques. Ah ! ce 10.000 couru par une chaleur étouffante, un soir d'août à Londres. Sur la piste, les Nordiques et les Scandinaves s'arrêtaient les uns après les autres, vaincus par le thermomètre. Mais Zatopek, indifférent au temps comme à toutes choses, avançait terriblement vite. Il gagna très nettement, tandis que Mimoun arrivait second. Sur 5.000, Zatopek semblait devoir remporter un nouveau succès. Le jour du 5.000, il pleuvait à torrents et la piste était inondée. La course fut terriblement dure et l'on vit, pour la première fois, Zatopek subir une grosse défaillance. Trois tours avant la fin, Gaston Reiff s'enfuit et prit jusqu'à 30 mètres d'avance sur Zatopek. Il les avait encore à 200 mètres de l'arrivée. Mais le Tchèque, dans un effort surhumain, se lançait à la poursuite de Reiff. Moment émouvant : il revenait et succombait d'un mètre.

6 Un mois après les Jeux, Gaston Reiff acceptait généreusement d'aller combattre Zatopek chez lui, à Prague, et là, devant son public, il battit le Tchèque plus nettement qu'il ne l'avait fait à Londres, toujours en démarrant à trois tours de la fin. On croyait cette question de rivalité réglée, jusqu'au moment où Zatopek, à Bruxelles cette fois, devant les supporters de Reiff, prit une éclatante revanche en remportant le 5.000 des championnats d'Europe en 14' 3", deuxième temps mondial après Haegg (13' 58" 2/10). Puis est venu l'été 1951. On parlait peu de Zatopek en juin et juillet. Mais, en août et en septembre, le Tchèque devait se rappeler au bon souvenir général en accomplissant une ahurissante série d'exploits dont le plus retentissant est le record de l'heure. Le premier, Zatopek a dépassé les 20 km. (20 km. 052), soit 842 m. de plus que Nurmi. Il n'y a qu'un seul moyen de suivre Emil Zatopek : avec une bicyclette.

LE CHAMPIONNAT DES XIII S'ANNONCE INDÉCIS : BORDEAUX, CAVAILLON ET TOULOUSE EN VEDETTE

CELTIC DE PARIS-ALBI XIII (13-20). Les Parisiens ont réalisé une belle performance. L'arrière d'Albi, Rives, a contre-attaqué. Il réussit à marquer malgré l'opposition de Brousse qui ne peut enrayer l'action.

ON ne s'adapte peut-être pas du premier coup aux particularités, à l'esprit et aux exigences du rugby à XIII. L'équipe parisienne du Celtic en témoigne, puisque, avec ses vedettes, valeurs sûres et éprouvées, elle n'a finalement pas réussi à prendre le meilleur sur l'équipe homogène et mieux liée d'Albi XIII.

Il n'en est pas moins vrai que l'équipe parisienne du Celtic a conquis la foule parisienne. Le match a été de qualité et c'est ce qui importait en la circonstance, puisque cette rencontre constituait la grande première du championnat des XIII dans la capitale. Sans avoir les Brousse, Duffort, Arcalis, Bernard, Jochem, Albi a su tout de même imposer sa loi.

Un autre exploit à signaler et qui amène les mêmes réflexions est celui accompli par Toulouse. On disait le club toulousain enclin au découragement et prêt à désespérer. Or, il distança l'équipe de Perpignan par un score qui ne prête à aucune confusion.

En attendant, l'entrée des Toulousains dans le championnat est particulièrement réussie. Pour son premier match, vaincre les Catalans, habitués, eux, aux honneurs et aux titres, n'est pas une banale performance.

Bordeaux, qui nourrissait de grandes ambitions, avait été stoppé brutalement à sa première sortie par Albi. Or, voilà les Girondins qui viennent de réussir le plus gros score de la journée en infligeant un 28 contre 2 à Avignon.

Ce n'est pas tout. On avait bien annoncé par ailleurs que Carcassonne devait aller vaincre facilement en terre de Cavaillon. Erreur ! Erreur ! Les Carcassonnais ont été distancés par Cavaillon. Evidemment, leurs supporters peuvent faire valoir l'excuse légitime de l'absence de Puig-Aubert. Le fameux Pipette avait dû s'abstenir, mais son absence ne suffit pas à expliquer, à elle seule, la chute de l'équipe carcassonnaise.

Il faut croire, en définitive, que l'ordre des valeurs établi jusqu'alors chez les XIII est sujet à révision. L'équipe de Lyon, elle-même champion de France, n'a battu Lézignan que par 10 à 0.

Quant aux deux autres grands leaders de la saison passée, Marseille, et Villeneuve, leur duel, qui était l'un des événements de la journée, resta indécis, serré jusqu'à la fin. C'est seulement par le tout petit écart de deux points, c'est seulement par le score de 9 à 7 qu'ils se départagèrent. Marseille sort victorieux du débat, mais ce n'est pas sans émotions. Son équipe occupe donc le premier rang ; mais en raison de tous les efforts tentés par quelques-unes des équipes de la Ligue, le championnat des XIII se présente dès aujourd'hui ouvert et indécis, ce qui ne peut pas nuire à son intérêt.

Marcel de LABORDERIE.

VILLENEUVE-MARSEILLE (7-9). Perez, le 3e ligne marseillais, vient de bousculer Vigouroux, qui tombe dans les bras d'Eito (T. tr. de Villeneuve).

CAVAILLON-CARCASSONNE (13-9). Lopez, de Cavaillon, marque un essai malgré l'obstruction de Puig-Aubert (T. tr. de Cavaillon).

RUGBY XIII

Les résultats

Albi b. Celtic, 20-13; Girondins b. Avignon, 28-2; Lyon b. Lézignan, 10-0; Cavaillon b. Carcassonne, 13-9; Toulouse b. Perpignan, 25-15; Marseille b. Villeneuve, 9-7.

Le classement

1. Lyon, Albi, Marseille, 6 pts; 4. Carpentras, Carcassonne, Celtic, Cavaillon, 4 pts; 8. Perpignan, Villeneuve, Girondins, Toulouse, Lézignan, 3 pts; 13. Avignon 2 pts.

Tous les clubs ont joué deux matches sauf Lézignan (3) et Toulouse (1).

GASTON REIFF BATTU PAR SLIJKHUIS : « A MILLE MÈTRES DE L'ARRIVÉE

C'EST à Saint-Léger-des-Vignes, bourg de 1.500 habitants seulement, mais doté d'un stade modèle dont on procédait hier à l'inauguration, que s'est déroulé l'un des plus dramatiques duels de l'année.

On sait que Reiff et Slijkhuis se sont rencontrés à plusieurs reprises déjà et que, chaque fois, il s'en est suivi des exploits retentissants. Saint-Léger-des-Vignes

De l'un de nos envoyés spéciaux
Marcel HANSENNE

ne devait pas faillir à la tradition et, pourtant, aucun record n'a été battu ni même approché. Néanmoins, à quelle course passionnante ont assisté les spectateurs !

Singulière aussi, du reste, car, si les deux rivaux luttèrent pour ainsi dire au coude-à-coude pendant deux kilomètres, ils cessèrent brusquement leur effort en même temps, aussi épuisés l'un que l'autre, semble-t-il. Mais le style jouait en faveur du Hollandais cependant.

— Pendant deux mille mètres, je me suis senti comme aux beaux jours, déclara Gaston Reiff après l'arrivée. Mais je ne comprends pas ce qui m'est arrivé ensuite. D'un seul coup, je me suis trouvé sans souffle !...

Gaston Reiff, on le conçoit parfaitement, était très déçu par le résultat :

— J'étais venu à Saint-Léger-des-Vignes dans l'espoir de battre le record du monde des 2 milles. Or, je m'en retourne battu par Slijkhuis et, en outre, en un temps inférieur de plus de 30 secondes à celui du Suédois Haegg. C'est beaucoup de déceptions pour une seule course. »

Quant à Slijkhuis, il était ravi. Sa victoire lui suffisait amplement. Peu importe que ce fut en plus ou en moins de 9 minutes.

— A deux reprises, j'ai voulu prendre la tête afin que Reiff n'ait pas à mener toujours. Or, chaque fois, celui-ci m'a empêché de passer. Alors, je n'ai plus insisté par la suite... »

Sauf, toutefois, dans les derniers cent mètres que le Hollandais a couverts à une allure stupéfiante.

Mais Slijkhuis n'a pas été le seul héros de la réunion. Consolini a lancé le disque à plus de 52 mètres, Lundqvist a franchi 1 mètre 96 en hauteur et Piironen 4 mètres 10 à la perche, De Kroon s'est révélé coureur d'avenir sur 800 mètres (il fallait voir son démarrage dans le dernier virage !) et, si Back a déçu, Taipale et Brannstrom ont fait bonne impression.

Chez les Français, Bally a surclassé tout le monde. Mais on a noté les débuts pleins de promesses du jeune Goudeau sur 400 mètres, qui a battu la meilleure performance juniors sur la distance (49" 8/10) contre 49" 9/10 à Girod précédemment.

Un deux miles remplaçait le 3.000 m. Reiff tentait de battre le record du monde. Le Stadiste Félicité fait le lièvre et mène devant Gaston Reiff et l'inconnu Bosson. Reiff ne tiendra pas.

Félicité a laissé Reiff mener le train dans le deux miles, Slijkhuis suit aisément.

Reiff n'a pas réussi dans sa tentative. Au sprint, le Belge est battu par Slijkhuis.

Contre toute attente, le Hollandais De Kroon remporta le 800 m.

TOULOUSE-PERPIGNAN (25-15). F. Cantoni déborde la défense des Catalans. Mestre et Malafosse vont tenter de l'arrêter (T. t. Toulouse)

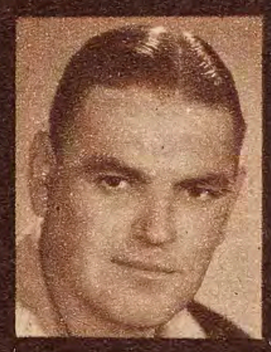
GIRONDINS-AVIGNON (28-2). Sortie de mêlée favorable aux Bordelais. Bonnecaze protège Bouillère. Derrière : Treboutat et Audy.

LEZIGNAN-LYON (0-10). Pasos vient de lancer son ailier, mais il sera stoppé par Tournier, qui lève le bras. A dr.: Riu (T. t. Lézignan).

EXCLUSIF

LE CARNET SECRET DE JEAN DUHAU

ENTRAINEUR DU XIII DE FRANCE



16 JUIN Notre victoire sur l'Australie, au premier test, a plongé nos joueurs dans la joie. Par expérience, je redoute l'enthousiasme excessif, il détend les volontés; je veux mettre les joueurs en garde contre un optimisme béat. Les événements viennent me donner raison deux fois de suite, mercredi à Armidale et aujourd'hui, samedi, à Brisbane. L'équipe de Northern Division, contre laquelle nous jouions à Armidale, n'était pas formidable et pourtant ça n'allait pas : l'arbitre débordé, les nôtres qui perdent le contrôle de leurs réflexes; Delaye et Audoubert expulsés du terrain. On a beau gagner, 29 à 12, je n'aime pas un état d'esprit trop tranquille.

Aujourd'hui, du reste, nous avons frôlé la catastrophe. A la mi-temps, nous étions distancés par 20 à 0... Fureur de Samatan, déchaîné. Je leur ai dit moi aussi quelques mots. La seconde mi-temps a été fantastique, puisque notre équipe a comblé son retard et a fini par faire match nul, 22 à 22. Au fond, je ne suis pas mécontent de cette alerte. Les journalistes australiens, qui nous ont suivis dans notre voyage, sont sidérés. Je cràne avec eux en leur parlant un langage fait d'allemand, d'espagnol, de patois basque et, surtout, en m'aidant de mes mains, mais j'ai tremblé : il faut reprendre l'équipe en mains.

20 JUIN Un petit incident à noter sur notre carnet : la presse n'en parlera pas, mais moi, je ne veux pas l'oublier. Hier, nous avons quitté l'hôtel de Brisbane en car pour aller à l'aérodrome, distant de 15 kilomètres. En nous embarquant dans l'avion, je m'aperçois qu'on avait oublié tous les équipements à l'hôtel. Evidemment, un peu responsable, je me suis dévoué pour aller les chercher dans une voiture conduite par un chauffeur de l'aéroport. Course folle, insensée, j'ai transpiré de peur; la performance est fantastique et, à mon retour à l'aéroport, juste une minute avant le départ, les gens étaient inquiets. Le chauffeur en question avait été trépané deux fois... Je l'ai échappé belle !

FRAYEUR DE CANTONI Après le match facile contre Central Queensland, gagné sans histoire, 38-14, départ pour Townsville. La discipline se relâche un peu. En dépit de nos recommandations, des joueurs se sont baignés en mer dans les refuges, il est vrai, protégés des requins. Mais Cantoni et Dop sont toujours à l'affût de tours de force ou d'exploits. Cantoni a failli payer très cher une de ses fantaisies. Au cours de la visite du zoo, en campagne, il a franchi un grillage pour aller photographier dans un box un énorme crocodile qui semblait assoupi. Mais il ne dormait que d'un œil... Le crocodile s'est dressé soudain et, d'un bond, a foncé sur Cantoni. A quelques centimètres près, le crocodile lui happait une jambe ! Nous avons eu chaud. Je me vois mal revenant en France avec un joueur amputé d'une jambe. Nous l'avons sermonné gentiment. C'est donc si dur d'être discipliné ? Hier soir, petite manifestation de mauvaise humeur de certains joueurs. Nous avions demandé à ceux qui devaient jouer contre North Queensland de ne pas sortir. Evidemment, ceux qui jouent souvent ne sont pas avantagés, Puig-Aubert en particulier. Ils voulaient sortir quand même, malgré mon interdiction et malgré les cris de Samatan. Alors, de son autorité tranquille, Antoine Blain est intervenu. Il leur a fait gentiment remarquer que l'équipe de North Queensland est rassemblée ici, au vert, depuis trois jours. Pipette, le premier, pour donner l'exemple, a enlevé sa cravate. Tout est rentré dans l'ordre et aujourd'hui ce même Pipette a été éblouissant; notre équipe en verve a écrasé North Queensland par 50 à 17.

27 JUIN Encore un petit malaise à dissiper; mon poste n'est pas de tout repos. Des joueurs sont venus se plaindre en me disant qu'ils n'étaient pas désignés pour jouer les tests. Hélas ! Il n'y a place que pour treize joueurs, on ne peut donc contenter tout le monde. On a essayé la combinaison des demis Galaup-Merquey; cela n'a rien donné de bon. Je fais entendre raison aux mécontents. Dop, par ailleurs, nous a donné une émotion. Au cours d'une visite d'un ranch, il a voulu, intrépide, imiter Rinaldi qui s'était révélé bon cavalier. Mais, si Dop est un très bon rugbyman, il n'entend rien à l'équitation et au dressage des chevaux rebelles. Nous l'avons délivré alors qu'il était en fâcheuse posture. Le match à Bundaberg, contre Wide Bay et Burnett League, est gagné, 44-19.

30 JUIN Mauvaise journée. Dans le deuxième test, nous avons été battus, 23-11. Mais tout s'annonçait mal : la nouvelle de l'incendie des usines de notre vice-Président, M. Devernois, nous avait affectés; l'équipe était fatiguée par sa tournée dans le Queensland; l'hôtel n'est pas à notre convenance; Elie Brousse, leader de nos avants, a été expulsé — il n'avait pourtant pas fait grand-chose —; l'équipe n'a pas son ressort habituel. Il faut lui refaire un moral. Et nous avons commencé ce soir par un souper à bord d'un bateau français, « Bir-Hakeïm », qui faisait escale à Brisbane. Soirée réconfortante avec des vins de France, du champagne et du ravitaillement en pastis, en gauloises, qui nous manquaient depuis quelque temps...

LE GROS INCIDENT Nous traversons une mauvaise passe; j'ai peur de mal, très mal terminer la tournée. Contre Brisbane, mauvais match, mauvais arbitrage. A la dernière minute, Pipette, surgi comme un diable, a réussi le but qui nous donnait une pénible victoire : 17 à 16; mais la liste des blessés s'est allongée : Callixte, Dop, Pérez, Delaye, Maurice André. Pourquoi certains journalistes veulent-ils nous faire une mauvaise presse ? Nous avons visité une entreprise française de maisons préfabriquées, qui occupe des ouvriers de toutes nationalités. Un journal a écrit : « Scandale ! Les joueurs français ont eu une altercation au cours de leur visite avec un ouvrier allemand qu'ils ont rossé. »

C'est faux, archi-faux, inventé de toutes pièces. Nos joueurs sont touchés au moral. Blain va voir le directeur de l'usine et, avec le concours de ce dernier, surpris et indigné, fait insérer un démenti cinglant. Mais ce qui a failli être plus grave, c'est le gros incident de Toowomba, où l'avant australien Hall et Brousse ont été mis à la porte; l'un s'en va, l'autre reste; puis, inversement. Bref, dans la confusion, l'équipe de France va se retirer. Samatan, furieux, conseille aux joueurs de partir, d'abandonner et de gagner les vestiaires. Nous étions en train de commettre une grosse bêtise. Heureusement, Antoine Blain s'est frayé un passage; il est venu, il a tout remis en ordre. Quelle erreur nous allions commettre, car la tournée pouvait s'achever sur cet incident, sur cette rupture de contrat ! Or, Blain attendait 21.000 livres que les Australiens devaient déjà lui remettre en accord avec le contrat.

15 JUILLET J'ai tremblé à Lismore, où 800 élèves d'une institution religieuse n'avaient cessé d'entamer des chants en notre honneur. C'est qu'une moitié de la troupe étant repartie à Sydney, il ne me restait que treize joueurs pour rencontrer North Coast Division. Mais, sur les treize, je me suis aperçu qu'il y avait des blessés : Lespès, Dop, Pérez, insuffisamment rétablis. Heureusement, nos adversaires étaient impressionnés. Puig-Aubert et les avants ont mené le jeu et gagné par 33 à 9. Ce n'est pas à refaire. Explication avec Mazon, assez vive. Il s'est fait mettre à la porte du terrain lors du match contre New South Wales. Il m'explique qu'il n'a fait que rendre un coup que lui porta l'arrière Churchill. Je lui explique une nouvelle fois qu'il ne faut pas rendre les coups, mais jouer la balle. J'ai dû parler avec fermeté, car il est obstiné. Mais, si je ne le freine pas, lui, Mazon, ce serait toujours la bagarre. On s'en est tiré avec un match nul, 14 à 14. Le match d'aujourd'hui, joué sous la pluie, à Wollongong, est sans histoire. Nous le gagnons, 24 à 13, et nous pensons au prochain match, le troisième test.

LA SEMAINE PROCHAINE : SUITE DU « CARNET SECRET DE JEAN DUHAU »

JE ME SUIS SUBITEMENT SENTI SANS SOUFFLE... »

Bally a brillé en sprint. Il remporte le 200 mètres. De gauche à dr. : Bally, le Racingman David (2e) et le Stadiste Dederian (3e).

Le Suédois Brannstrom, dans le 400 mètres plat, devance, en 48" 1/10, le Finlandais Back (5). Le Métropolitain Carral (à dr.) se classe 3e.

Le champion olympique Consolini a pu faire admirer son style. Il gagne avec un lancer de 52 m. 06.

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronographe, 17 rub., anti-magnétiq.	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trotteuse	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106 RUE LAFAYETTE — PARIS

Des milliers de jeunes apprennent en 4 mois un métier bien payé

(Niveau d'instruction : Certificat d'Etudes)

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En quatre mois, vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous au moyen de la sympathique Méthode Caténale, sans rien changer à vos occupations habituelles.

Demandez le document gratuit n° 4.212, Ecole Française de Comptabilité, 91, av. République, Paris. Ne pas joindre de timbres. Préparation aux examens officiels d'Etat.

MERCREDI..

le tirage de la 37e tranche de la
LOTERIE NATIONALE

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

Tarif des abonnements

Ordinaires : 3 mois : **350 fr.**
— 6 mois : **700 fr.**
— 1 an : **1.400 fr.**

Abonn. : 100, r. de Richelieu, Paris-2e. Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

Que voulez-vous savoir ?

M. Marc BLOCQUEL, St-Marcellin (Isère). — A quelle professions songez-vous ?

Mlle Denise DELBOS. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Albert DELOT, Tomblaine (Meurthe-et-Moselle). — 1) Voici le classement du Tour de Lorraine 1949 : 1. Trur; 2. Quentin; 3. Bauvin; 4. Couvreur. — 2) Les deux étapes avaient été enlevées par Thomma et Dequenne.

M. Bernard GOUNEL, impasse des Récollets, Clermont-Ferrand. — 1) Voici les sixièmes, septièmes, huitièmes, neuvièmes et dixièmes des Tours de France 1938, 39, 47, 48, 49 et 50 : 1938 : 6. Vicini; 7. Lowie; 8. Magne; 9. Kint; 10. Gianello. — 1939 : 6. Marcaillou; 7. Disseaux; 8. Lambrichts; 9. Ritserveldt; 10. Vanoverberghe. — 1947 : 6. Impanis; 7. Camellini; 8. Cottur; 9. Goasmat; 10. Apo Lazaridès. — 1948 : 6. Teisseire; 7. Lambrecht; 8. Camellini; 9. Thiétard; 10. Impanis. — 1949 : 6. Magni; 7. Ockers; 8. Goldschmidt; 9. Apo Lazaridès; 10. Cogan. — 1950 : 6. Piot; 7. Cogan; 8. Impanis; 9. Meunier; 10. Goldschmidt. — 2) Merci pour vos renseignements.

M. JAFREZE, Plauescat (Finistère). — Fausto Coppi a battu le record du monde de l'heure le 7 novembre 1942, au Vigorelli de Milan.

M. Jacques PITON, Noailles (Oise). — Geminiani est né le 12 juin 1925; Rémy est né le 25 octobre 1919; Baldassari est né le 18 décembre 1925; Gauthier est né le 22 septembre 1924.

M. Gaston SAUNIER, 46, boulevard Gambetta, Calais (Pas-de-Calais). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions.

Indochine. — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Adressez-vous à notre service des ventes : 100, rue Richelieu, Paris.

Un fidèle lecteur avignonnais. — Voici le palmarès du Grand Prix de l'Echo d'Alger : 1948 : Queugnet; 1949 : Beyaert; 1950 : Bobet; 1951 : Mahé.

Un fervent lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports », à Pedernec. — Un coureur de 1 m. 68 utilise souvent un cadre de 55 cm.

Un sportif nivernais. — 1) Voici la liste des Français qui ont été champions olympiques de tennis. Sur terre battue : en 1912, à Stockholm, Mlle Broquedis. En 1920, à Anvers, Mlle Suzanne Lenglen et Decugis-Suzanne Lenglen. Sur courts couverts : en 1912, Gobert-Germot. 2) Geo André a participé aux Jeux Olympiques de 1908, à Londres, de 1920 à Anvers et de 1924 à Paris. 3) Jeff Scherens a été champion du monde de vitesse professionnel en 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1947.

Un groupe de sportifs, lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports », à Pau. — 1) Hugo Koblet est né le 25 mars 1925 à Zurich. — 2) Koblet est célibataire. — 3) Les organisateurs du Tour de France n'ont pas encore établi l'itinéraire de la grande boucle 1952.

Quentin, la tête dans le guidon, mène à fond le peloton qui comprend Tacca, Decierq, Van Est. Sur les longues lignes droites de la Beauce, ils chassent après les échappés, qu'ils ne rejoindront pas malgré leurs efforts.

UN NOUVEAU SUCCÈS DE THAURIN

Le départ du 8e Prix de Boulogne, patronné par le « Parisien Libéré », vient d'être donné.

Thaurin (V.C.C.A.), vainqueur de l'épreuve, a remporté dimanche sa 10e victoire de la saison.

Dès le début, Berton fut l'un des plus ardents à la bataille. On devait le retrouver jusqu'à la fin, où il tenta sa chance.

DE MON ÉTABLI DE PETIT MÉCANO AUVERGNAT A MON TOUR SANS ESPOIR

par Raphaël GEMINIANI

Si Bobet m'avait attendu, la face du Tour 50 eut peut-être changé

MES saines parties de chasse se chargèrent bien vite de faire de moi un homme neuf, en pleine santé. J'étais donc prêt à fournir une belle saison, lorsque je m'alignai, en février, au départ de Paris-Côte d'Azur. Il faisait un temps de chien et certains d'entre nous se demandaient s'ils ne commettaient pas une erreur en s'exposant à la douche glaciale qui avait arrosé la première étape courue sur Paris-Nevers. Je me souviens que Bobet, par exemple, avait terminé grelottant de froid, malade et parlant d'abandon. Il continua et fit bien, puisque ce fut là qu'il trouva la forme extraordinaire qui devait lui valoir par la suite de rares satisfactions.

Quant à moi, je n'étais pas mécontent. Second au classement général à Privas, j'avais dû m'incliner à la suite d'une offensive des « Stella » qui ne m'avait laissé aucune chance. Et, comme j'avais failli enlever l'étape de Saint-Etienne, que Louison était venu me souffler sur la ligne, je n'en demandais pas plus.

Fidèle à ma ligne de conduite, je voulais laisser la forme poindre tout doucement, sans me presser.

Le Critérum National, où Bobet et Barbotin avaient « joué » avec tout le monde, et Paris-Roubaix, enlevé par Bevilacqua, n'avaient été pour moi que des occasions de pédaler en compétition sans me soucier du résultat.

Une fâcheuse sinusite était venue interrompre quelque peu le cours de ma préparation et les performances qui lui succédèrent ne furent guère brillantes. Mais la saison était si longue...

C'est dans Liége-Bastogne-Liége, où « Ferdi » Kubler se montra imbattable, après avoir la veille enlevé la Flèche Wallonne, que je pus enfin croire à la lente mais sûre apparition de la bonne carburation.

Au Critérium du Midi Libre, le doute ne m'était plus permis. Mes jambes tournaient rond et je n'eus qu'une peine relative à vaincre après une échappée déclenchée très loin de l'arrivée, Buchonnet, l'Espagnol Gelabert et Antonin Rolland qui, ce jour-là, avait été, il faut le dire, assez malchanceux, puisqu'il avait dû à plusieurs reprises, tout en roulant, resserrer sa roue arrière débloquée.

Trois jours plus tard, j'eus, en gagnant à Chanteloup, la confirmation que je ne m'étais pas trompé et que ma méthode avait du bon. La Polymultipliée n'est pas une épreuve qu'on peut enlever dans une condition médiocre. La répétition des efforts élimine rapidement ceux qui ne sont pas au point intégralement.

Il était à mon avis encore un peu tôt cependant et c'est bien volontairement que je décidai de « couper » quelque peu et de patienter. Le dosage des efforts est un art et je craignais, en me montrant trop gourmand, d'arriver au départ du Tour un peu fatigué. J'assistais donc sans le moindre dépit à la victoire de Sciardis, vraiment très fort ce jour-là, dans le Grand Prix du Pneumatique. Puis, qualifié pour Montlhéry, j'ai fait comme tant d'autres en m'inclinant devant la belle supériorité de Louison Bobet, enfui au dernier tour du circuit.

Et, si j'ai piqué une crise ce jour-là, ce fut surtout en m'apercevant que mon protégé, Buchonnet, courait comme un chien fou, se permettant de prendre 200 mètres d'avance afin de... s'arrêter pour satisfaire un besoin.

Au dernier tour... ! Je l'aurais giflé.

Après quoi, pour bien montrer qu'il n'était pas « mort », il a enlevé le sprint du peloton. De quoi rêver...

Pour ma part, je n'avais pas souffert et j'avais fourni bien peu d'efforts.

JACQUES DUPONT, LE RESSUSCITÉ, NE S'EST PAS LAISSÉ ENDORMIR PAR LES VEDETTES, ENFERMÉES DANS LEUR SPLENDIDE ISOLEMENT

TOURS. — Un bien beau Paris-Tours superbement ensoleillé, fertile en échappées, magnifique, disons-le en un mot. Mais un Paris-Tours pas comme les autres. Les « Grands », qui s'étaient abondamment dépensés dans les deux premières heures, réalisant 86 kilomètres, soit 43 de moyenne, ne prirent pas au sérieux la fuite du groupe Blomme, Berton, Dupont et Redolfi.

Lorsqu'ils en sentirent le danger, il était trop tard. L'échappée de Koblet, qui cherchait à atteindre seul le groupe des fuyards à cent kilomètres du but, illustre bien la théorie du marquage des vedettes qui a si souvent fleuri cette saison.

KOBLET PRISONNIER, JACQUES DUPONT LIBERE

« Je ne pouvais pas bouger, me disait le vainqueur du Tour, sans avoir tous les autres contre moi : Kubler, Rik, Bobet en tête. Que faire, dès lors, si ce n'est se résoudre à l'attente ? »

Mais, cette fois, l'attentisme des vedettes n'a pas payé.

Le jeune Jacques Dupont (23 ans) a remporté une victoire bien méritée. N'avait-il pas tenté de se sauver dans le « mur » de Bléré ? N'avait-il pas roulé avec beaucoup d'ardeur et, enfin, son échappée de la fin, semblable à celle de Mahé l'an dernier, ne méritait-elle

par Gaston BÉNAC

pas ce succès, qui est une consécration ?

Et son directeur sportif, Léo Véron, qui a mis dans le mille en faisant débuter, hier, le « petit Jacques » sous les couleurs jaune et bleu, lui disait :

« Tu n'as que vingt-trois ans, ne court pas toutes les épreuves. J'estime que tu n'as rien à faire, par exemple, dans le Tour de Lombardie. »

Et Jacques Dupont, auquel il avait fait confiance, lui répondait :

« Vous avez raison, monsieur Véron, je ne signerai rien sans vous en parler. Je vous écouterai à la lettre, car c'est bien de m'avoir « regonflé » ainsi. »

Léo Véron, en amenant à la victoire Jacques Dupont, a eu la joie, aussi, de voir le vétéran Walschott faire toute la fin de course en tête et terminer sixième.

Pourtant, il est juste de dire que le grand homme de la course, le plus entreprenant, le plus batailleur, et cela dès le départ de Saint-Cloud, fut René Berton. Le vainqueur des Nations d'il y a trois ans figura constamment en tête et fit un forcing très régulier sans jamais se désunir. Il lui fallut beaucoup d'audace pour se détacher d'un peloton qui roulait à 43 de moyenne, pour prendre deux cents mètres, mais on était encore à trente kilomètres du but et il comprit bien qu'il ne pourrait résister, seul, à l'entente de ses camarades d'échappée.

LES HOMMES DE LA COURSE

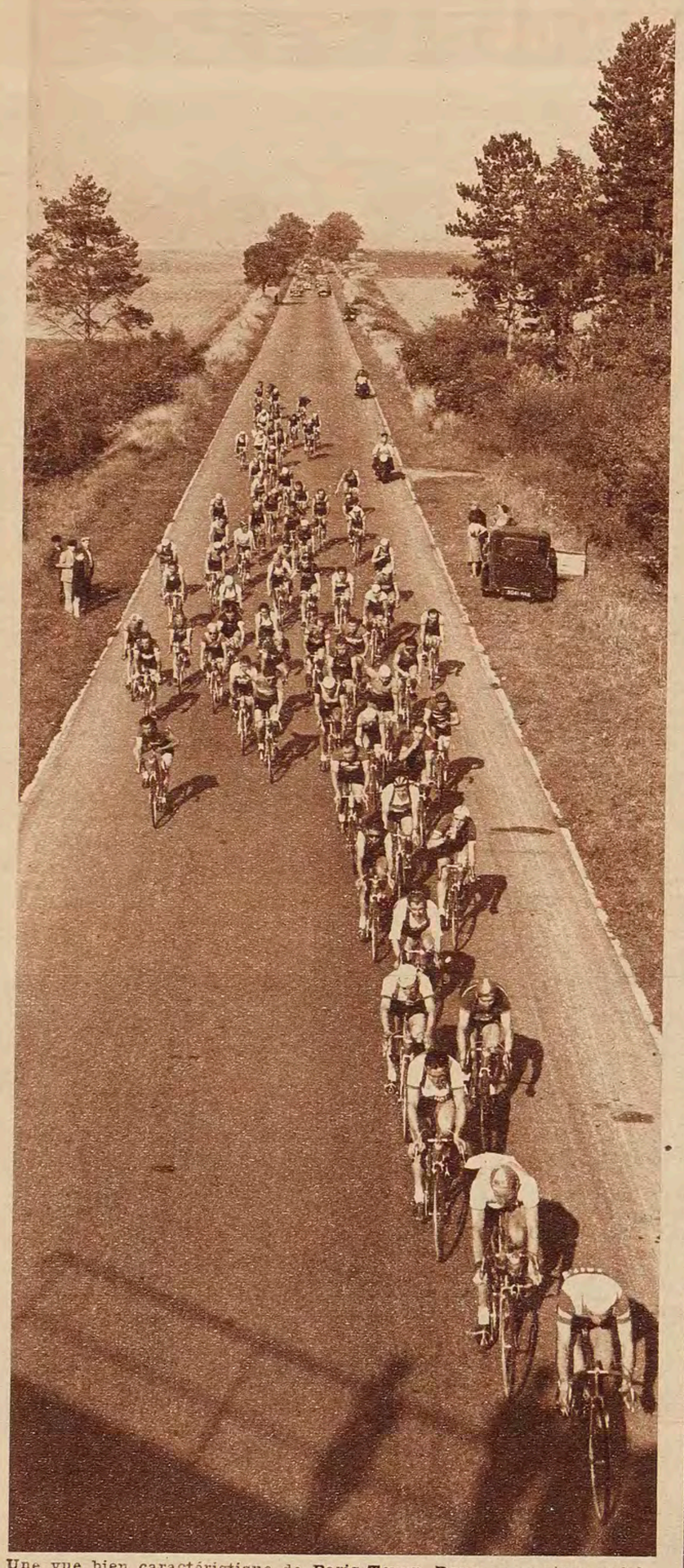
Le Bordelais peut être fier de sa course d'hier qui confirme la grande forme qu'il tenait le jour des Nations, il y a juste trois semaines.

Nous avons vu le jeune italien Martini réaliser, lui aussi, une belle performance, ainsi que Redolfi, redevenu le très bon Redolfi, que Chupin, que les trois jeunes espoirs Renaud, Lintilhac et Dominique Canavèse, le vainqueur d'Esperaza. J'ai dit comment Walschott rajeunit tous les ans. Quant à Blomme, il prétend avoir été victime de crampes sur la fin.

La course de « L'Equipe » n'a rien perdu de son lustre en se plaçant en fin de saison, au contraire, puisqu'elle fut un véritable prix d'honneur et une revanche des jeunes et des rouleurs à la fin. L'épreuve d'hier a également démontré qu'il pouvait y avoir du sport, même sur un parcours plat, avec des jeunes entreprenants comme ce fut le cas cette fois. Un très bon Paris-Tours enlevé par un jeune méridional à près de 42 de moyenne, que demander de plus pour une clôture du cyclisme routier français ?

LE CLASSEMENT

1. Jacques Dupont, couvrant les 251 km. en 5 h. 58' 54" ; 2. Martini, à 30 mètres; 3. Redolfi; 4. Chupin; 5. Blomme ; 6. Walschott ; 7. Renaud; 8. Lintilhac ; 9. D. Canavèse, m. t. ; 10. Forlini, 5 h. 59' 18" ; 11. Berton, 5 h. 59' 20" ; 12. Bertho, 5 h. 59' 53" ; 13. Plattner, 5 h. 59' 58" ; 14. Dekkers ; 15. Van Est ; 16. Schils ; 17. Château ; 18. Muller, m. t. que Plattner ; 19. Ruffet, 6 h. 0' 6" ; 20. Lapébie ; 21. Malebranke ; 22. Tout le peloton, avec Koblet, Kubler, Magni, Bobet, Van Steenbergen, Barbotin, etc.



Une vue bien caractéristique de **Paris-Tours. Dans une nature paisible, le peloton file dans la plaine après la cathédrale de Chartres.**

MON PÈRE A ASSISTÉ A MA VICTOIRE

par Jacques DUPONT

JE crois avoir rêvé. Pourtant, c'est bien vrai : j'ai gagné Paris-Tours après avoir fait partie de deux longues échappées, celle des Molières et celle de Chateaudun, qui devait être la bonne. D'un seul coup, je suis sorti du profond trou noir où ma chute de Perpignan m'avait précipité. Tout s'éclaire maintenant en moi. Je me savais en forme depuis le Circuit de l'Indre, mais la malchance m'accablait. A Esperaza, dimanche dernier, encore. Ce qui me rend heureux, c'est la façon avec laquelle j'ai triomphé. Je peux dire, sans forfanterie, que j'ai contrôlé toute la course. Lorsque Berton a démarré, à trente kilomètres de Tours, je n'ai eu aucune crainte. Il était encore trop tôt pour qu'il réussisse, d'autant plus qu'entre les chasseurs l'entente régnait.

Dans la côte d'arrivée, Renaud a attaqué le premier. J'ai constaté que Chupin et Redolfi appliquaient l'esprit d'équipe : ils nous freinaient. Je n'ai pas hésité une seconde de plus : aux six cents mètres, j'ai démarré sèchement mon braquet de 52 × 17, j'ai rattrapé et laissé sur place Renaud pour gagner sans être inquiété.

A l'arrivée, une surprise m'attendait : mon père, venu le matin même de Lezat à Tours, assistait à ma première grande victoire professionnelle. Quelle joie pour moi!

Samedi, j'ai passé la journée avec des camarades basketteurs de Lezat. L'après-midi, nous sommes allés voir le match de rugby à treize Celtic-Albi, et mes amis m'ont empêché de penser au vélo. Ils se sont efforcés de me distraire et ont pleinement réussi.

M. Léo Véron, mon nouveau directeur sportif, avait les larmes aux yeux en me félicitant. Je suis très content pour lui, mais navré pour Camille Narcy. Maintenant, je désire courir des omniums au Vel' d'Hiv jusqu'au mois de décembre. Après, j'irai me reposer chez mes parents, dans l'Ariège, pour préparer ma saison 1952. A vingt-trois ans, je dois mener ma barque sagement.

(Recueilli par René MELLIX.)

PARIS-TOURS : 1er Jacques DUPONT SUR CYCLE

Dilecta

Dérailleur **Le Simplex** — Tubes **Reynolds 531** — Chaîne **Brampton** Freins **Weinmann** — Jantes **Super Champion** — Selle **Idéale** — Maniv. **Durax** — Pédalier, pédales et roue libre **Prior** — Jeux de direction **Torevess** — Guidon **A.V.A.** — Pompe **Zephal** — Cale-pieds **Christophe** Courroies **Lapize** — Boyaux **Wolber** collés au **Jantex**

Agence : 32, avenue de la Grande-Armée, Paris
Usine : LE BLANC (Indre). — Salon du Cycle Stand 106

PARIS-TOURS

1er **J. DUPONT** sur cycle DILECTA

CHAMPIONNATS DU MONDE
ROUTE - PROFESSIONNELS

1947 1er **MIDDELKAMP** sur cycle Ch. GARIN
1948 1er **SCHOTTE** sur cycle ALCYON
1949 1er **VAN STEENBERGEN** sur cycle MERCIER
1950 1er **SCHOTTE** sur cycle ALCYON
1951 1er **KUBLER** sur cycle FREJUS

Tous avec
Dérailleur avant - Double plateau et dérailleur arrière

SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE

La plus forte production mondiale

DIJON **Lucien JUY** PARIS

SALON DU CYCLE, STAND 113

Je suis allé disputer le Grand Prix du Dauphiné en guise d'ultime préparation. Et, si j'y ai donné parfois aux suiveurs l'impression de m'accrocher sérieusement, je savais bien qu'il n'en était rien. J'accomplissais volontairement un travail un peu obscur mais qui allait porter ses fruits dans le Tour.

Je ne me suis décidé à me secouer un peu que dans la dernière étape et pour bien montrer à mes supporters qu'ils avaient tort de s'alarmer. Bien placé au col de Porte, derrière Molineris et le Belge De Ryck, j'ai foncé dans la descente sur Grenoble tandis qu'un orage noyait choses et gens.

Et j'y ai bien failli me tuer...

Un camion en panne barrait la route dans un virage et je ne sais pas encore comment, lancé à 70 à l'heure, j'ai pu réussir à l'éviter de quelques centimètres.

Puis ce fut le Tour tant attendu.

Jean Bidot, qui nous avait réunis, avait décidé que Louison Bobet et moi-même étions les deux seuls membres de l'équipe à être dispensés d'attendre un camarade en cas de crevaison.

Il ne faisait, somme toute, qu'appliquer une tactique qui avait souri aux Italiens et que nos performances passées justifiaient amplement. L'équipe avait belle allure et je n'avais absolument rien trouvé à redire au choix effectué par Jean Bidot, lequel avait suivi son idée sans se soucier des critiques.

Il y avait fait un heureux mélange de routiers chevronnés connaissant bien le Tour et de jeunes, ambitieux, mais prêts à se dévouer. Et la grande aventure commença.

Lorsque nous donnâmes les premiers coups de pédales vers Reims, ce fut pour moi comme une véritable délivrance.

J'étais au pied du mur. J'estimais avoir judicieusement préparé mon affaire et ma confiance était totale.

Je n'irai pas jusqu'à prétendre que dans mon for intérieur je songeais à gagner le Tour, mais j'étais prêt à ne laisser passer aucune occasion de me maintenir à la pointe du combat.

J'étais attentif, calme et physiquement fort. La venue in-extremis de Fausto Coppi, que nous avions vu apparaître à Metz, pâle et amaigri, nous avait tous plus ou moins impressionnés.

Et le gentil Fausto nous a, j'en suis sûr, senti tous à ses côtés dans les moments pénibles qu'il venait de connaître.

Quant à Koblet...

Nous ne pouvions nous empêcher, tandis que nous couvrions nos premiers kilomètres, de jeter très souvent un coup d'œil sur sa longue silhouette harmonieuse et de nous souvenir que, l'année précédente, il avait enlevé le « Giro » et le Tour de Suisse.

Que nous réservait-il cette fois ? Ignorant tout du Tour, n'allait-il pas commettre quelques-unes de ces erreurs qui se paient toujours extraordinairement cher par la suite ?

Il ne tarda pas à étaler devant nous sa classe époustouflante. Alors que, depuis le 53e kilomètre, nous avions laissé s'enfuir sans trop réagir un petit groupe formé de Redolfi, Apo Lazaridès, Bauvin, Pedroni et du Suisse Rossi (qui devait endosser le premier maillot jaune du Tour), il décida soudainement, vers le 140e kilomètre, de nous laisser tous sur place.

Son démarrage avait été si violent, si sec, que pas un seul d'entre nous ne put le « contrer » immédiatement.

Il venait de fournir un de ces efforts comme il n'est pas permis d'en faire dans le Tour où tout doit être dosé, calculé. Nous nous regardions, un peu ébahis.

Et aussi, je l'avoue, pas mécontents.

— Qu'il continue ainsi et nous le retrouverons un beau jour avec en poche un billet de retour pour Zurich, disions-nous.

Il était devant nous, caracolant avec ses trente secondes d'avance et tenant tête, avec une belle insouciance, aux « locomotives » qui s'étaient bien vite groupées en tête du peloton.

Pour le faire rentrer dans le rang, il avait fallu une fameuse séance de train au cours de laquelle Coppi, Bobet, Magni et quelques autres rouleurs efficaces s'étaient distingués.

Après l'arrivée, les commentaires allaient bon train.

— Il faudrait que Koblet s'amuse souvent à ce petit jeu. Cela ferait bien notre affaire.

— Il court comme Kubler, il y a deux ou trois ans. Un vrai chien fou.

Le lendemain pourtant, dans la pénible étape Reims-Gand, il se montrait l'un des meilleurs dans le « mur » de Grammont.

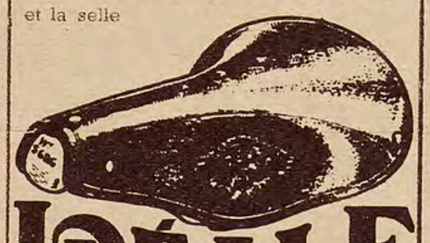
Le Luxembourgeois Diederich, seul rescapé d'une échappée, devançait tout le monde après un effort terrible et qui, je crois, l'avait marqué. Pour ma part, j'étais très satisfait. Je n'avais laissé s'enfuir, une fois la bataille déclenchée, que Ockers et Demulder et j'avais pu moi-même me détacher du peloton pour prendre une poignée de secondes à Bartali et Koblet. J'étais 5e au classement général.

Pour gagner chez moi à Clermont-Ferrand j'ai fourni un effort à mourir

PARIS-TOURS

1er **J. DUPONT** sur cycle **Dilecta**

et la selle



IDÉALE

SALON DU CYCLE
(Porte de Versailles)
STAND 5

UNE NOUVELLE ÉTOILE AU FIRMAMENT DE LA ROUTE

TROIS ATTITUDES DE HUGO KOBLET QUI ONT FRAPPÉ SES ADMIRATEURS

Après Châteaudun, Koblet partit à la poursuite des fugitifs, dans le style qui lui est cher, mains en haut du guidon.

L'effort devint violent après une dizaine de minutes. Koblet, ne comblant pas son retard, baissa les mains.

Et l'aigle baissa la tête. Pour la première fois, cette saison, il s'avouait vaincu. Il allait se laisser rejoindre.

De son côté, Kubler, qui montrait aux Français son maillot de champion du monde, ne semblait pas à l'ouvrage. Il conduit ci-dessus le peloton devant Van Steenbergen (à dr.)

A plusieurs reprises, Louis Bobet, à l'affût à l'avant de chasse à la poursuite des hommes de tête, mais en vain. I

C'est après Châteaudun que se développa l'échappée victorieuse qui prit sa forme définitive à Amboise. Martini mène devant Berton, Jacques Dupont, Redolfi, Chupin, à droite, Dominique Canavèse et le Belge Blomme, caché.

Un peu avant Bleré, Berton tenta ment pour conserver une cer

Bléré a été franchi, Berton rejoint. Les leaders foncent dans les derniers kilomètres. Dans une petite côte, Martini et Chupin peinent. Derrière eux, dans l'ordre : Redolfi, Dupont (masqué), Walschot, Linthillac et Berton.

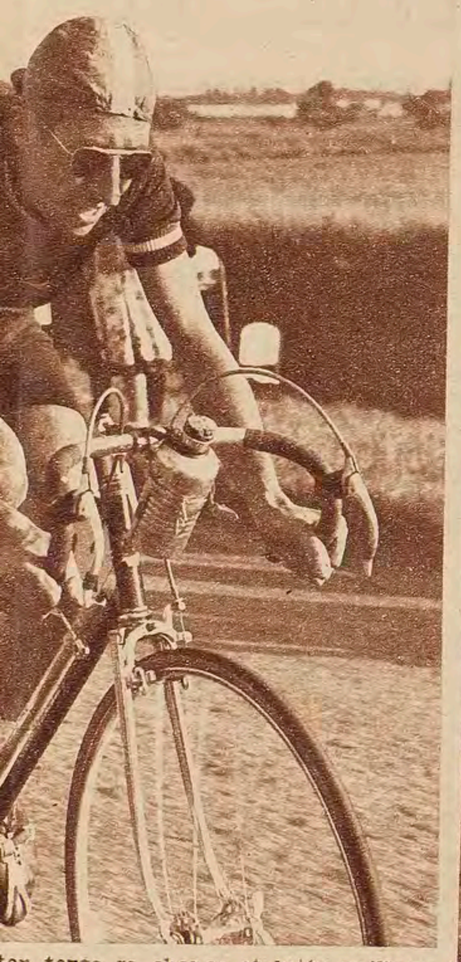
LES TROIS SPRINTS QUI

Jacques Dupont a sprinté et coupe la ligne détaché.

Au dol

UTE : LE TOULOUSAIN JACQUES DUPONT

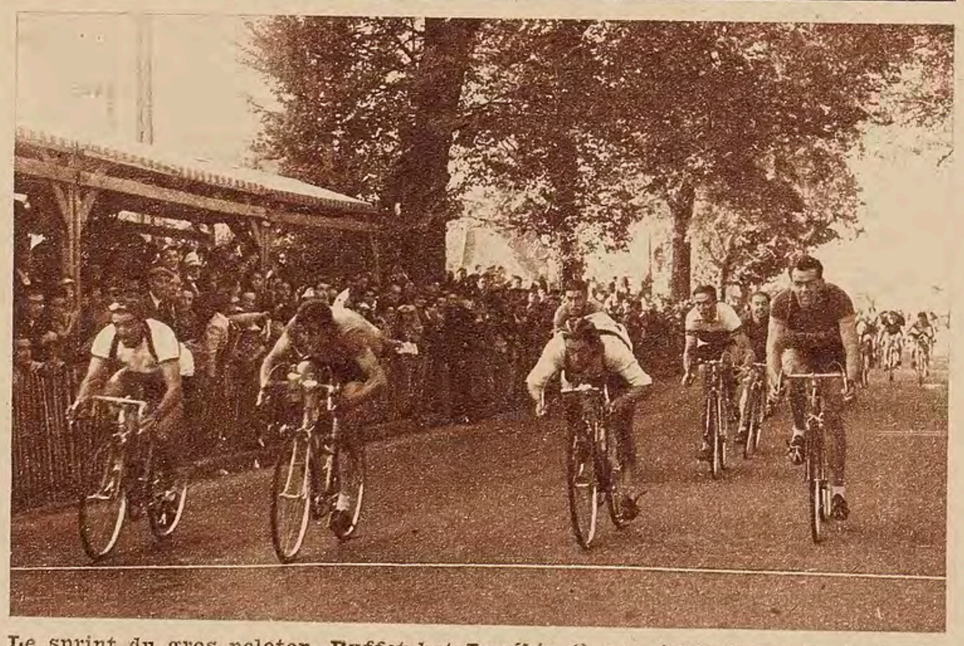
avant de la course, tenta de lancer la
en vain. Il pédalait alors avec aisance.



ton tenta sa chance et lutta vaillam-
une centaine de mètres d'avance.

S QUI ONT DÉPARTAGÉ LES CONCURRENTS DE PARIS-TOURS AU SOMMET DE LA COURTE COTE DE L'ALOUETTE

Au sommet de la côte de l'Alouette, Martini précède Rodolfi pour la 2e place. Au fond : Blomme et Walschot.



Le sprint du gros peloton. Ruffet bat Lapébie (à g.) et Maelbrancke (casqué). Classés ex-aequo, Van Steenbergen, Bobet, Kubler pourront recevoir une place.

ANDRÉ CHASSAIGNON VOUS CONDUIT A UNE PARTIE DE CHASSE AU PRINTEMPS D'OCTOBRE

TOURS. — Le lièvre en son gîte songeait. Il y avait en cet octobre printanier des chasseurs partout. Sur la route et dans les champs.

Ceux de la route avançaient en masse compacte et bigarrée, visant leurs confrères échappés qui filaient vers Tours. Ceux des champs s'étaient postés en bordure de la Nationale, à l'ombre d'un rideau de peupliers, la cartouchière soutenant le ventre, la botte fringante et le hammerless en bandoulière. Ils ne s'inquiétaient que de deux choses : retenir par le collier le setter aux yeux tendres, en arrêt devant les policiers motocyclistes et de savoir si Koblet, Kubler, Bobet et Barbotin se trouvaient dans le peloton de tête.

Par chance, ils y étaient et le lièvre pouvait dormir tranquille en se félicitant d'un répit inespéré et en rendant grâce aux dieux du Sport.

Les Nemrods beaucerons et tourangeaux ne pensant qu'au ruban jaune et les chasseurs routiers qu'au gibier fuyant à quarante-trois kilomètres de moyenne horaire sur les longues lignes droites de l'Eure-et-Loir, du Loir-et-Cher — Vendôme ! Vendôme ! — tout était pour le mieux dans la plus belle des natures.

Curieux automne ! Il a tant plu cet été que les feuilles, malgré l'arrière-saison, ne se décident pas à jaunir. Un soleil tout neuf brillait dans un ciel tout bleu. La terre avait des reflets roux comme un jeune animal au pelage lustré et, sur la route, les pédales du peloton scintillaient comme aux plus beaux jours. Pour qui songeait à soupirer « Les feuilles mortes », paroles de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma, et à faire longuement sangloter les violons de l'automne en se grisant des langueurs monotones chères à Verlaine, c'était raté. Paris-Tours (course fondée en 1907, s.v.p.) vexée d'avoir été reléguée avec tant de désinvolture tout au bout du calendrier, se vengeait en rappelant à tout un chacun qu'elle est une classique de printemps, sauf lorsque Francis Pélissier la gagne sous la neige.

Le grand Francis ne s'attardait d'ailleurs pas à de si lointains faits d'armes. Il connaissait avec Koblet la double émotion d'être à la fois chasseur et chassé. Jolie battue ! Koblet poursuivant un peloton de neuf échappés et toute la meute des Kubler, Bobet, Van Est, Lévêque et Caput se ruant sur ce gibier de choix. Cela dura quelques bons kilomètres, puis le vainqueur du Tour de France et des Nations, bel oiseau au plumage rutilant, tomba comme perdreau au creux d'un sillon.

Du coup, mon ami le lièvre rabaissa une oreille craintive. Pour lui, tout redevenait automnal et dangereux.

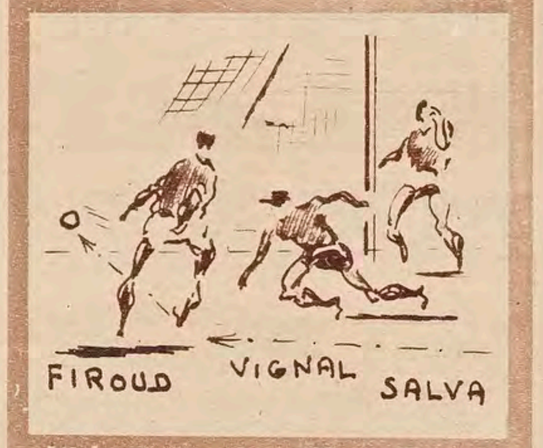
Il s'effrayait à tort. Au rendez-vous de la Marquise, ils étaient encore onze chasseurs cyclistes en tête, harcelés à 1'20" par une troupe forcenée où Van Steenbergen, Schotte, Lapébie sonnaient l'hallali, les uns courant après les autres et tous à la victoire.

Ce fut Jacques Dupont qui tira la bonne cartouche. Résurrection d'un jeune athlète qu'on avait cru perdu pour le sport et qui fit fleurir aux lèvres de Léo Véron un sourire frais comme une clématite d'avril.

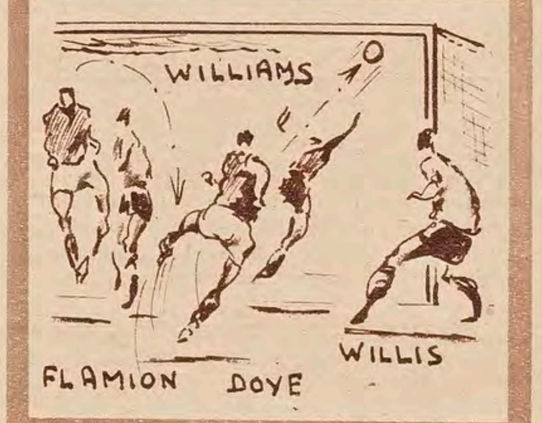
Quand on vous disait que cet octobre avait tous les charmes du printemps !

A. C.

LES 4 BUTS DE LONDRES RECONSTITUÉS PAR J. NOLI

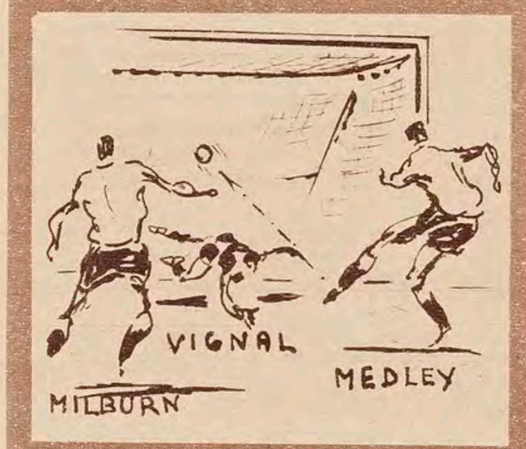


1er but marqué par Kader Firoud



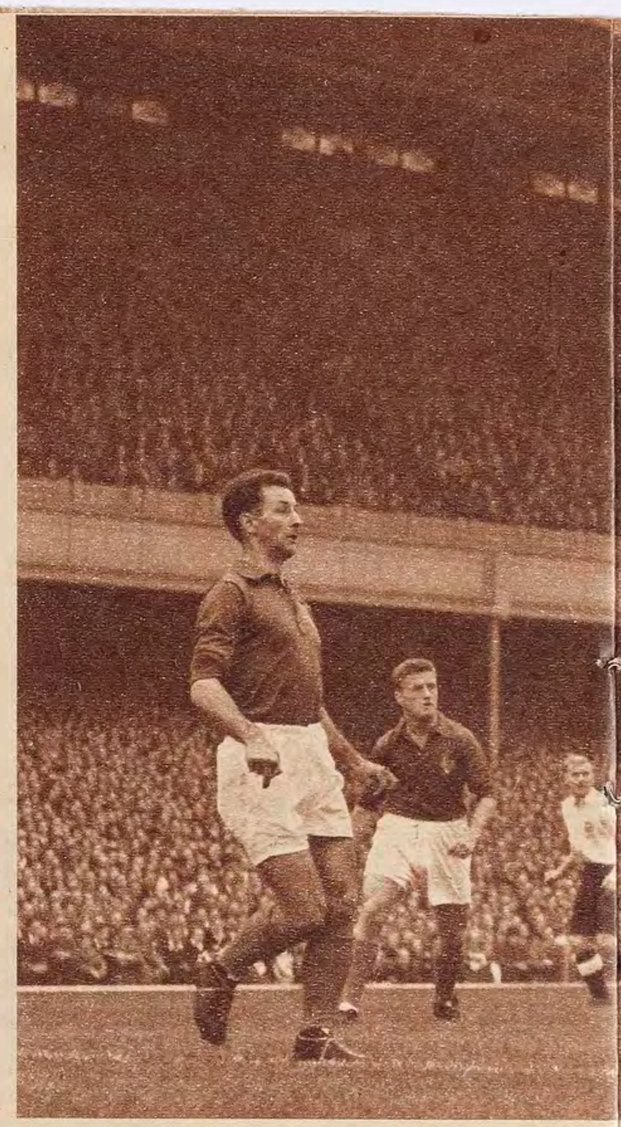
2e but marqué par André Doye

3e but marqué par René Alpsteg



4e but marqué par Medley

ANGLETERRE-FRANCE (2-2), mercredi à Highbury. Le onze tricolore a réussi un véritable exploit. L'Anglais Medley est aux prises avec les Français Firoud et Jonquet.



L'EXPLOIT DE DÉTERMINE DU FOOTBALL

par L. GAMBLIN

MATCH nul à Londres avec l'équipe d'Angleterre ! Personne ne pensait que notre formation nationale pouvait réaliser pareil exploit et les sportifs britanniques encore moins que les partisans les plus chauvins du « onze » tricolore.

Partis en Angleterre sans grand espoir, nos représentants n'avaient qu'un désir : LIMITER LES DEGATS ET SAUVER LA FACE EN ESSAYANT DE NE PAS DIMINUER LEUR STANDING PERSONNEL.

Mais, est-ce l'effet d'un coup de baguette magique ou plutôt les brûlures causées à leur cœur et à leur esprit par l'atteinte portée à leur amour-propre, nos footballeurs se sont montrés à Londres dans une forme que l'on ne soupçonnait pas et qui leur permit non seulement de réaliser un glorieux match nul, mais de se révéler footballeurs de qualité supérieure.

Marqués par la malchance (un but par Firoud contre Vignal après deux minutes de jeu), les Français ne se laissèrent pas entraîner dans le chemin du désastre. Fièrement, ils s'attaquèrent à une tâche que l'on considère généralement comme impossible : LUTTER SUR LE MEME PLAN QUE LEURS PRESTIGIEUX ADVERSAIRES EN UTILISANT LES MEILLEURES ARMES DE CEUX-CI : TECHNIQUE APPROFONDIE, TACTIQUE SAVANTE.

Et ils y réussirent. Ce qui révolutionna le stade tout entier, puis souleva l'enthousiasme des 60.000

FIROUD N'A PAS REGARDÉ OU JE ME TROUVAIS !

par René VIGNAL

IL n'y avait pas cinq minutes de jeu quand l'Angleterre a marqué par Firoud, sur le centre de Finney, son premier but...

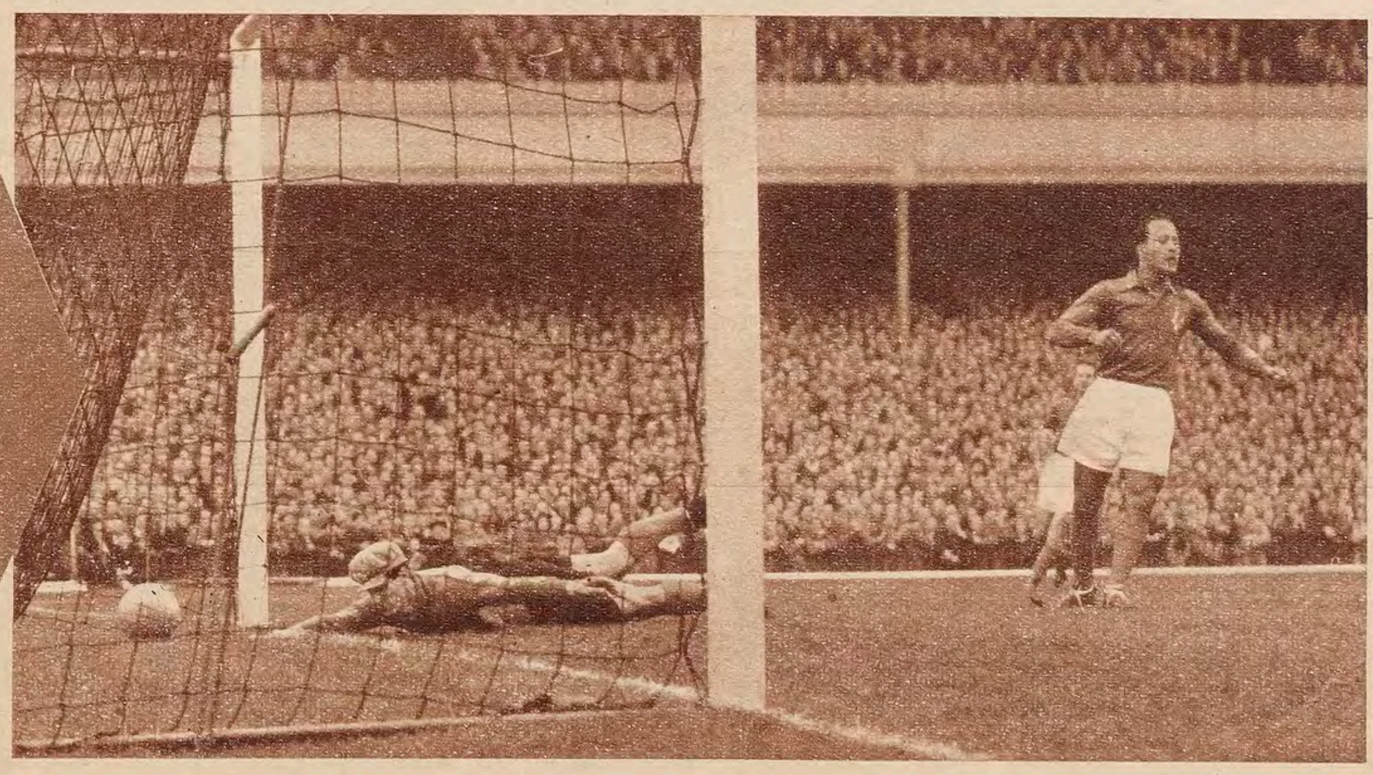
Mais il n'a jamais été question pour moi d'attribuer à Firoud la responsabilité de ce geste involontaire. Je me suis élancé vers la balle, qui roulait lentement, pour m'en saisir, chose qui était des plus faciles, quand Firoud m'a pris à contre-pied et a expédié le ballon dans mes filets !

J'ai alors plongé vers la balle pour essayer de la détourner, mais j'ai glissé et, de plus, elle avait déjà franchi la ligne...

Cette action n'a pas eu, Dieu soit loué, de conséquences sur le résultat de la partie. Et c'est très bien ainsi. Il vaut mieux donc ne pas épiloguer sur ce que les Anglais appellent un « own goal ».

Et, surtout, il ne faut pas que l'amitié qui m'unit à Firoud en soit altérée. C'est ce que je souhaite de tout mon cœur, car nous nous sommes toujours bien entendu...

Voilà simplement comment a été marqué ce but.



Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Feridary, Paris.

HIGHBURY

L'AVENIR FRANÇAIS !

ex-capitaine du onze tricolore

spectateurs présents quand on vit les joueurs en maillot bleu brodé du coq conduire de magnifiques offensives à travers les lignes des « pros anglais », dont la classe et le métier ne suffisaient pas pour abattre la superbe de ces élèves déchaînés.

DECHAINES : OUI, C'EST LE MOT. MAIS DANS UN ORDRE PARFAIT ET SI PROPRE A LA REALISATION — RAISON ESSENTIELLE DU FOOTBALL — QUE DEUX BUTS DE QUALITE, ABOUTISSEMENT D'ACTIONS JOLIMENT CONCERTEES ET HABILEMENT TERMINEES, FURENT INSCRITS AU TABLEAU D'AFFICHAGE DANS LA COLONNE « VISITEURS ».

C'était beau, trop beau, parce que tellement inespéré, que cela ne pouvait durer. Et les joueurs anglais, après un gros effort, égalisèrent, pour le plus grand soulagement des spectateurs, dont l'inquiétude ne se cachait pas.

Le second acte du drame, car le match de Highbury fut dramatique, fit souvent trembler les supporters des joueurs français.

Sous le poids des 80 ans de football de l'équipe anglaise, nos joueurs vacillèrent, tremblèrent, trébuchèrent, mais ne consentirent pas à « toucher les deux épaules ». Haussant leurs sentiments de dévouement à un niveau qui ne paraissait pas accessible, ils combattirent avec une vaillance exemplaire, et réussirent à conserver la marque de deux buts à deux jusqu'à la fin de la partie.

MAIS CETTE FIN DE MATCH AURAIT MERITE D'ETRE GRAVEE EN TRAITS PROFONDS DANS LE MARBRE DE LA RENOMMEE, SI, A DEUX REPRISES, NOTRE VALEUREUX AVANT CENTRE BRETON, GRUMELLON, AVAIT EU UN PEU PLUS DE CHANCE ET REUSSI A ENVOYER DANS LE BUT BRITANNIQUE LA BALLE QUI PASSA A QUELQUES CENTIMETRES DES POTEAUX DEFENDUS PAR LE BLOND WILLIAMS, A CE MOMENT BATTU.

Cet exploit est tout à l'honneur des footballeurs français qui, le 3 octobre 1951, à Highbury, n'ont pas accepté la loi des joueurs à la chemisette de laine blanche et leur ont permis d'apprécier les effets de l'enseignement qu'ils avaient reçus de leurs aînés.

Et c'est très bien, et très beau !

Nous avons souvent reproché aux joueurs professionnels français de ne pas avoir conscience de leur rôle, des obligations de celui-ci et de manquer de cœur pour défendre les couleurs nationales.

Aussi sommes-nous très à l'aise pour leur dire combien nous avons apprécié leur manière d'opérer à Londres mercredi dernier.

Vaillants à l'extrême, preux chevaliers au cœur pur, ils ont combattu sans aucun esprit de lucre (puisqu'ils ne connaissaient même pas le montant de la prime qui récompenserait leur prestation) et ils ont très heureusement terminé, harassés, une partie grosse de conséquences, après avoir offert un spectacle de haute qualité.

L'EQUIPE DE FRANCE 1951-52 A BIEN MERITE DU FOOTBALL FRANÇAIS.

Telle pourrait être la mention qui soulignera le miracle de Highbury. Et nous sommes heureux de l'écrire, en ajoutant cependant que le match de Londres a engagé l'avenir de notre football.

Ci-dessus : L'inter gauche du onze d'Angleterre, Hassal, a repris la balle de la tête devant le demi droit de l'équipe de France, Firoud. A gauche : Jonquet, Bonifaci, Wright. Au centre : Salva, Doye et Finney.

★

A gauche : Le goal du onze tricolore, René Vignal, a plongé avec brio dans les jambes de Milburn (à terre, aux côtés de Jonquet). Milburn n'a pu shooter avec précision, et Medley, devant Salva et Bonifaci, met en dehors des buts.

GUY CHAMPAGNE, L'UN DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX A LONDRES JUGE LES HÉROS DE HIGHBURY

DOYE : Excellent, a montré sa finesse et sa technique.
VIGNAL : Brillant, a effectué des arrêts désisifs et habiles.
BONIFACI : A lui aussi terminé avec autorité et sûreté.
JONQUET : A disputé là le meilleur match de sa carrière.
GRILLON : Intraitable, put contrer Medley avec succès.
BARATTE : Remarquable, fut ardent et eut de la réussite.
SALVA : Très bon, a livré un duel serré au terrible Finney.
FIROUD : Inusable, s'est très bien repris et a fini très fort.
ALPSTEG : En vedette, a le style du véritable ailier pro.
GRUMELLON : A très bien joué : fut un danger réel.
FLAMION : Fatigué, puis fut touché. N'a pas démérité.

LILLE A TENU A ÊTRE LE PREMIER VAINQUEUR DE ROUBAIX !

RACING-STRASBOURG (5-2), au Parc des Princes. Tandis que Gudmundsson (à g.) accourt, le gardien de but alsacien, Altavelle, s'empare du bout des doigts de la balle qu'avait manquée son coéquipier Vavriniak.

ROUEN-VALENCIENNES (0-0). Devant Blazyk (à g.), Wittowski, sorti, s'empare d'une balle haute.

ANGERS-STADE FRANÇAIS (0-2). Grégoire (à dr.) avait été débordé par Prunelle, Borkowski dégage.

METZ-LE HAVRE (0-4). La défense du Havre a complètement neutralisé la dynamique attaque de Metz. Tandis que l'arrière Albanesi (à dr.) se replie, Grimonpont (à g.) est déjà intervenu devant Cisowski.

LA défense de Roubaix a encaissé deux buts, soit autant qu'elle avait concédé depuis le début de la saison.

L'équipe de Da Rui, battue pour la première fois, n'en demeure pas moins au commandement car Metz a succombé chez lui devant Le Havre, qui a fait grosse impression par sa vitesse d'exécution, son mordant et son perçant.

Cette double défaite des deux premiers permet au trio Racing-Lille-Nice de se rapprocher à 2 points du leader.

Malgré le score serré (2-1), Lille est celui des trois qui a été le plus satisfaisant. Nice, en effet, peina devant Lens et le Racing, qui termina brillamment son match contre Strasbourg, avait bien mal commencé.

Surprise agréable : le réveil des attaquants de Reims, qui ont marqué six buts à la défense de Bordeaux pourtant réputée solide. Batteux, qui jouait, a réussi à orienter le jeu de ses jeunes coéquipiers.

Marseille et Lyon comme prévu ont disposé chez eux de Nancy et de Rennes. Mais Sète, moins heureux, s'est incliné devant son public sous les coups de boutoir des Nîmois.

En seconde division, le Stade Français a joué en véritable leader. Sa victoire, à Angers, lui permet de consolider sa première place, car ses suivants immédiats ont été tenus en échec (Rouen et Nantes) ou battu (Cannes).

Troyes, net et facile vainqueur de Cannes, demeure fort bien placé.

L'écrasante défaite de Toulouse à Alès (0-6) et la victoire du C.A.P. à Amiens sont les deux surprises marquantes de la journée.

Pierre LAGOUTTE.

1re DIVISION

Les résultats

Nice b. Lens, 3-2; Lille b. Roubaix, 2-1; Reims b. Girondins, 6-1; Marseille b. Nancy, 3-2; Sochaux et Saint-Etienne, 1-1; Lyon b. Rennes, 3-2; Le Havre b. Metz, 4-0; Racing b. Strasbourg, 5-2; Nimes b. Sète, 3-1.

Le classement

1. Roubaix, 13 pts; 2. Metz, 12 pts; 3 Racing, Lille et Nice, 11 pts; 6. Le Havre, 10 pst; 7. Nimes et Lyon, 9 pts; 9. Reims, 8 pts; 10. Girondins, Sochaux et Marseille, 7 pts; 13. Sète, Nancy et Saint-Etienne, 6 pts; 16. Lens, 5 pts; 17. Rennes, 4 pts; 18. Strasbourg, 2 pts.

2e DIVISION

Les résultats

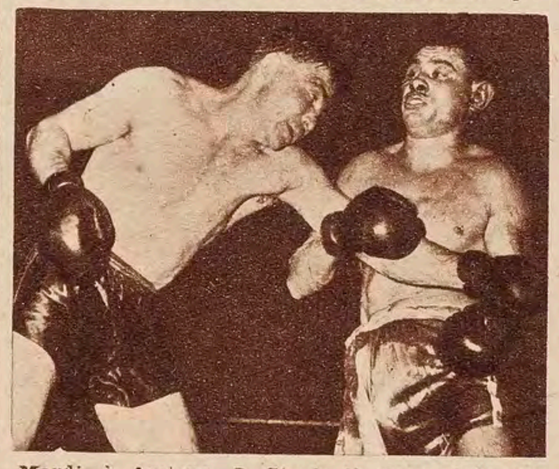
Montpellier b. Béziers, 2-1; Grenoble b. Monaco, 3-1; Rouen et Valenciennes, 0-0; C. A. Paris b. Amiens, 2-0; Troyes b. Cannes, 4-1; Toulon et Besançon, 3-3; Alès b. Toulouse, 6-0; Stade Français b. Angers, 2-0; Nantes et Le Mans, 0-0.

Le classement

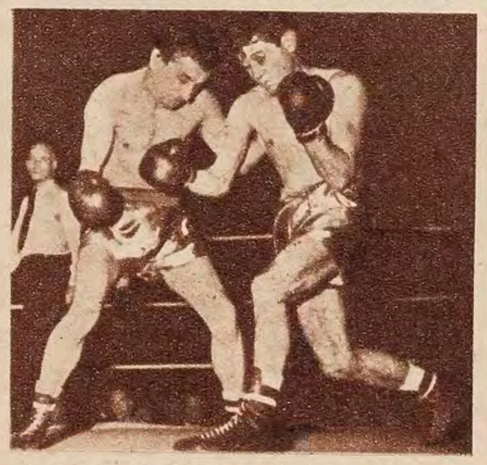
1. Stade Français, 12 pts; 2. Rouen, Nantes et Troyes, 10 pts; 5. Cannes et Montpellier, 9 pts; 7. Toulon, 8 pts; 8. Angers, 7 pts; 9. Monaco, Toulouse, Valenciennes, Le Mans, Grenoble, C. A. Paris et Alès, 6 pts; 16. Amiens et Besançon, 4 pts; 18. Béziers, 1 pt.

TROYES-CANNES (4-1). Cannes fut nettement battu, mais son gardien de but Vergrugghe se distingua. Il va s'emparer du ballon. A g. : Lacaze.

JEAN STOCK REVIENT ; THÉO MÉDINA LÉSÉ ; AUGUSTE CAULET EN VERVE



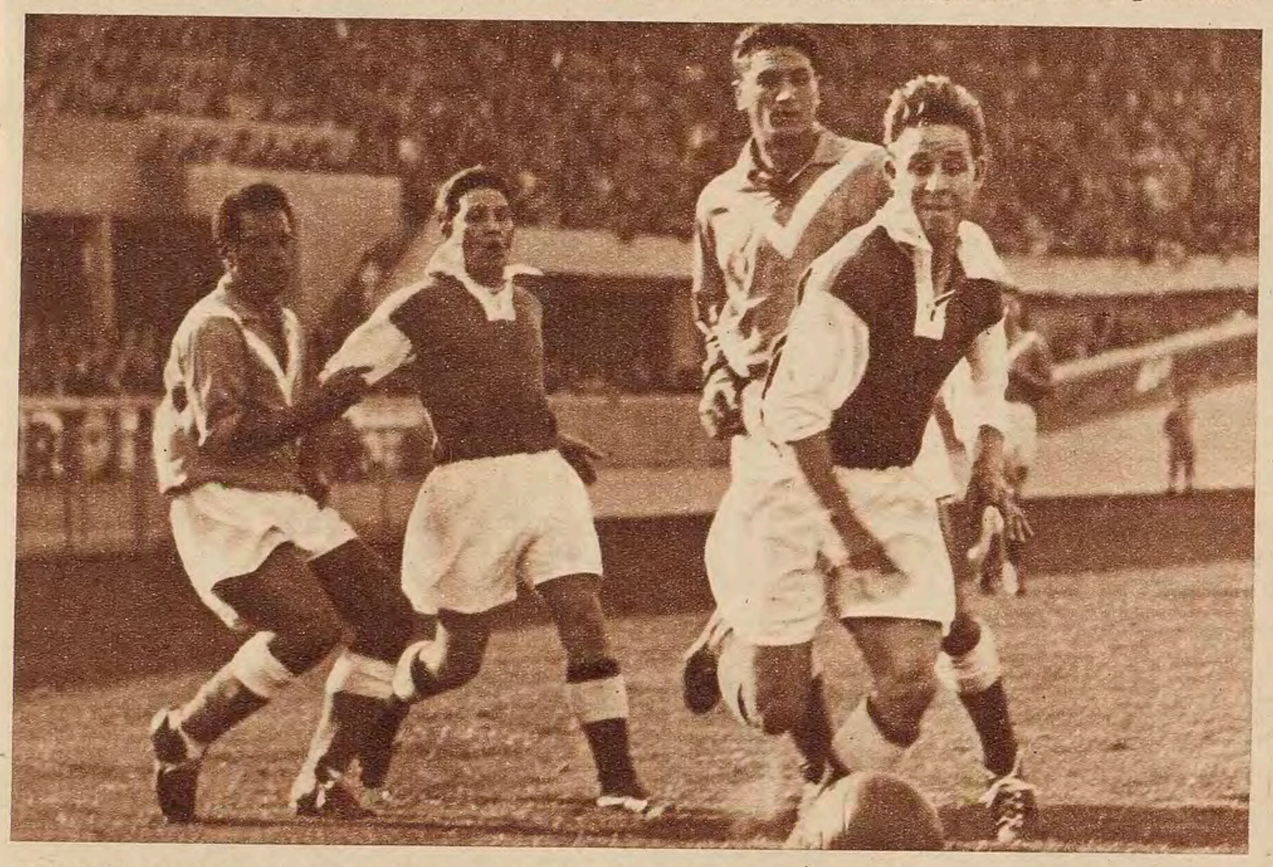
Mardi, à Amiens, J. Stock (à g.) a fait une bonne rentrée en battant aux points Royer.



A Wagram, Médina (à g.), qui a été lésé, fit un bon combat contre Bini.

Dimanche, à la Mutualité, Bruneau (à g.), remplaçant Bonnardel, ne put rien contre Caulet, plus fort.

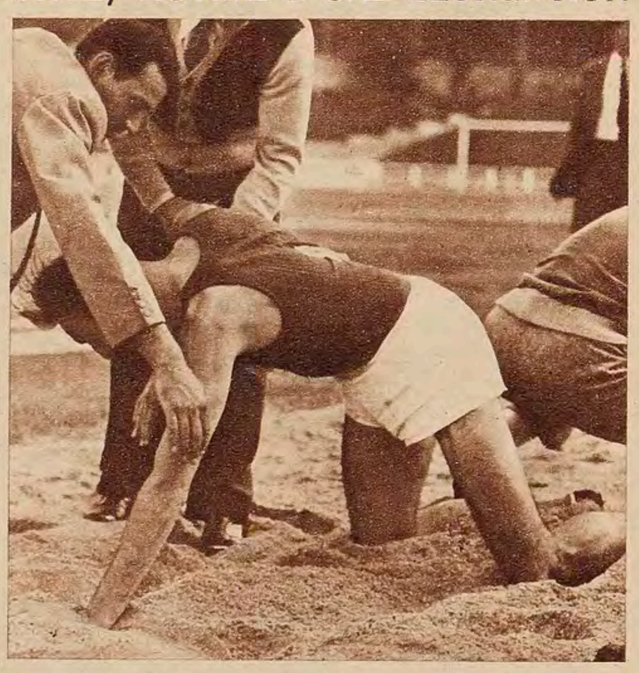
LILLE-ROUBAIX (2-1). Meuris, de Roubaix, avait été débordé. De justesse l'arrière du C.O.R.T., Gianessi (à terre) s'oppose à l'action du Lillois Strappe, tandis que Da Rui s'empare du ballon. A g. Prévost.



REIMS-BORDEAUX (6-1). La défense bordelaise fut souvent prise en défaut par les attaquants champenois. Mérignac (à g.) n'a pu intercepter la passe de Batteux. Templin s'échappe. Derrière lui : Garriga.

HUGUES FREYER, CHAMPION DE FRANCE DU DÉCATHLON, A CONSOLÉ LE STRASBOURGEOIS WURTZ, VICTIME D'UNE ÉLONGATION

Heinrich absent, Wurtz était le favori du championnat de France du décathlon, mais il se claqua.

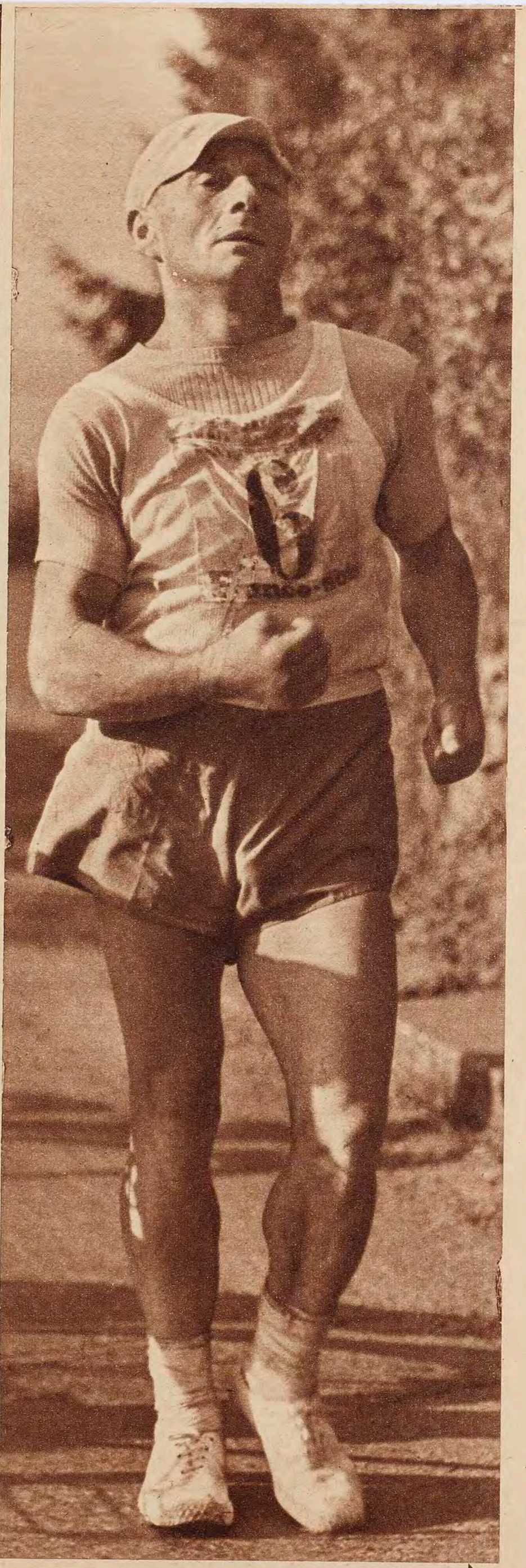


Les officiels tentent de relever le Strasbourgeois, effondré dans le sautoir, souffrant d'une élongation.

Malgré de vifs encouragements, Wurtz ne peut se redresser.

Wurtz est dans l'impossibilité de marcher. On doit le transporter.

Frayer, le vainqueur de la compétition, console l'Alsacien.



SEIBERT le héros de la dernière heure

Voici le document capital de l'épreuve Paris-Strasbourg. Seibert (6), qui poursuivait Zami, arrive à la hauteur de son rival, à Eizheim. Il ne reste plus que neuf kilomètres à parcourir. Le Martiniquais va s'effondrer. Richard Seibert (à droite) et Mme Seibert (à l'extrême-droite) accompagnent le vainqueur.

A 9 KM. DU BUT, SEIBERT SURGIT AUX COTÉS DE ZAMI

STRASBOURG. — « Encore un kilomètre d'enl'vé, v'là Seibert qui passe !... » chantent les entraîneurs d'Albert Seibert. Cela dure depuis le sommet du Donon, gravi en pleine nuit dans un brouillard glacial et cotonneux. Cela dure exactement depuis que le Jurassien a eu conscience que Zami, en tête depuis l'abandon de Gilbert Roger, n'est pas invincible...

Depuis le Donon, Seibert revient irrésistiblement sur le Martiniquais. Mètre par mètre, pas à pas, il grignote son retard. Dans la plaine d'Alsace, radieuse sous les chauds rayons d'un soleil plus estival qu'automnal, Joseph Zami est maintenant un point de mire facile pour le cafetier de Morez. A Enzheim, à 9 kilomètres de Strasbourg, le second drame de l'épreuve se déroule sous les yeux de centaines de spectateurs impuissants : Seibert rejoint Zami. Il parvient à sa hauteur. Zami tourne la tête et met la main sur l'épaule de son rival. Et Zami lui sourit. Zami n'a pas la force de parler, mais, dans ce sourire, on peut lire : « C'est toi le meilleur. Vas, tu as gagné !... »

Et Seibert double son rival. Ce dernier tente bien de lui résister quelque peu, mais le ressort est brisé. Le moral a disparu. Zami s'effondre, pantelant, sur le bord de la route en plein village et il s'écrie comme dans un dernier souffle : « J'ai perdu... »

Seibert a gagné. Il en devient verdâtre de joie. A ses côtés, son fils, qui l'entraîne depuis Schirmeck, pleure de fierté et sa femme, à bicyclette, sourit de bonheur. Ses lunettes s'embuent. Elle aussi pleure...

Avant d'aborder le Donon, Albert Seibert avait également eu le pressentiment de son succès futur : au contrôle de Raon-l'Etape, il avait appris l'abandon de Gilbert Roger. Gilbert Roger qui, deux heures auparavant, caracolait avec plus de 25 kilomètres d'avance sur son suivant immédiat, pulvérisant au passage les records des 48 heures et des 400 kilomètres !

Mais, marcher à une moyenne supérieure à 7 kilomètres 900 était vraiment au-dessus de ses forces. A Baccarat, divaguant, il voulait déjà repartir en direction opposée. Quelques kilomètres plus loin, en proie à une crise nerveuse, il s'écria : « On dit que je me suis enivré. Au contraire. Je ne suis même pas fatigué. La meilleure preuve, c'est que je vais rentrer chez moi... à pied !... » Mais ses jambes le trahirent et il s'écroula, lui aussi, dans le fossé. On le transporta à l'hôtel. Là, il reprit connaissance et, comme pour se faire pardonner d'avoir abandonné, il dit : « Pardon, mes enfants... Je n'en pouvais plus... »

C'est cela Paris-Strasbourg. Une épreuve d'endurance, de résistance. Une école de courage où des sportifs, des vrais amateurs, se mesurent et luttent jusqu'à épuisement complet de leurs forces. Pour la gloire !...

Henri CHAPUIS.

LE CLASSSEMENT

1. Albert Seibert, les 506 kilomètres en 69 heures 29' 51" (moyenne horaire : 7 kilomètres 270) ; 2. Joseph Zami, en 70 heures 33' 35" ; 3. Louis Godard fils, en 72 heures 11' 25" ; 4. Charles Dujardin, en 74 heures 35' 27" ; 5. Kléber Kallin, en 78 heures 11' 30" ; 6. Ernest Romens, en 79 heures 25' 20" ; 7. François Ostetar, en 81 heures 29' 10" ; 8. Joseph Nowak, en 82 heures 05' ; 9. André Chéron, en 83 heures 27' 30" ; 10. Robert Mayeur, en 84 heures 30' ; 11. André Toichet, en 86 heures 58'

« MERCI, MON FILS !... MAIS, J'ABANDONNE LA MARCHE ! »

Par Albert SEIBERT

ENFIN, j'ai réalisé mon grand rêve : remporter Paris-Strasbourg. Et, pourtant, au contrôle de Nancy, je ne me faisais guère d'illusions. L'avance de Gilbert Roger et de Joseph Zami était bien trop grande pour que je puisse pénétrer en vainqueur à Strasbourg. Mais Roger, complètement épuisé, abandonnait au petit matin et je n'avais plus que 56 minutes de retard sur Zami au sommet du col de Donon. Il restait encore 56 kilomètres à couvrir et je savais que Zami descendait assez mal. Mon plan fut vite établi : il me fallait lui reprendre une minute au kilomètre. A Schirmeck, à 36 kilomètres de Strasbourg, je n'avais plus que 35 minutes de retard. Et, là, je retrouvais Richard, mon grand fils de dix-huit ans. Champion de France junior des dix kilomètres, il allait m'entraîner et aussi me faire souffrir. La dernière heure fut, en effet, la plus pénible et je m'en souviendrais longtemps. Il allait tellement vite que j'avais peine à le suivre. Je pensais également que j'allais m'écrouler. Mais je serrais les dents... A neuf kilomètres de l'arrivée, nous étions sur les talons de Zami, et, lorsque je le passais, j'ai cru que mon cœur allait s'arrêter. Je tins bon. Et la victoire fut à moi.

Mes vœux étant comblés, j'abandonne donc la marche. Cette épreuve est beaucoup trop dure pour les hommes de mon âge. Je préfère me consacrer aux jeunes. Et, dès maintenant, je peux vous désigner mon successeur. Il se nomme Richard Seibert. Je lui dois ma victoire. Merci, mon fils !...

(Recueilli par H. C.)

Albert Seibert, bien remis de son effort, est embrassé par sa femme, qui lui offre une gerbe.

Après avoir été dépassé par Seibert, Zami a eu une défaillance. Il est soutenu par ses soigneurs.

Ayant battu le record du monde des 100 km., Caron dut abandonner à Châlons-sur-Marne.

Godart fils (3e) a suivi les conseils de son père (à g.), trois fois vainqueur de l'épreuve.

Longtemps en tête, Gilbert Roger eut une crise nerveuse et s'arrêta vers Raon-l'Etape.

VOICI LES EFFECTIFS DES 16 "GRANDS" DU BASKET FRANÇAIS

POULE « A » CLUBS	DEPARTS	RECRUES	Joueurs issus des JUNIORS ou encore juniors	EFFECTIFS	EQUIPE PROBABLE	OBSERVATIONS
RACING CLUB DE FRANCE	Marc Quiblier (Celtic XIII) F. Nemeth (Bolivie) Petter Pozzi (Mobilisé aux E.-U.)	Marcel Queen (U.S.A. Liévin) Marc Peironne (Espér. de Nice) Yves Gominon (Stade Clermontois) Alvaro Salvadores (Chili) Jean Le Goff (Stade Français)		Pierre et Bernard Thiolon, Jacques Freimuller, Marc Peironne, Yves Gominon, Claude Gallay, Pierre Portal, Alexandre Katlama, René Lacourte, Jean Le Goff, Marcel Queen, Robert Delpire, Pierre Portal, Jean-Claude Guibé, Laurent Franceschini, Alvaro Salvadores, Tanglos Guerin.	Pierre et Bernard Thiolon, Jacques Freimuller, Yves Gominon, Claude Gallay, René Portal, Pierre Lacourte, Jean Le Goff, Alvaro Salvadores, Jean-Claude Guibé.	Salvadores, Espagnol du Chili, a été classé deuxième joueur aux derniers championnats du monde disputés à Buenos-Aires en octobre 1950. Une référence !... CAPITAINE : Jacques Freimuller.
ASSOCIATION SPORTIVE VILLEURBANNE EVEIL LYONNAIS	Ed. Gagneux (Fraternelle de Bourgoin)	Gérard Sturla (Grenoble O. U.) Jean Vermorel (Et. de Charlieu)	Maurice Buffière	André Buffière, Henri Rey, Paul Christophe, Josué Mercader, Guy Minard, Alfred Hugonin, Michel Pellet, Raymond Sahy, François Vermorel, Gérard Sturla, René Longchamp, Gabriel Fillod.	Gérard Sturla, Henri Rey, André et Maurice Buffière, Paul Christophe, Josué Mercader, Guy Minard, Alfred Hugonin, Raymond Sahy, Michel Pellet.	Fillod et Longchamp, pris par leurs occupations professionnelles, ne joueront que fort rarement en équipe première. CAPITAINE : André Buffière.
ENFANTS DE LA VALSERINE DE BELLEGARDE	Daniel Devouge (Milit. à Rabat) F. Dessemme (occup. profes.)		Louis Rousselot Robert Bosio André Marquet	René Petitjean, Jacques Dessemme, Robert Guillin, Georges Ruin, Roger Petit, Robert Rossini, Charles Lagniaz, Louis Rousselot, Robert Bosio, André Marquet.	René Petitjean, Jacques Dessemme, Robert Guillin, Georges Ruin, Roger Petit, Robert Rossini, Charles Cagniaz, Louis Rousselot, Robert Rosio, André Marquet.	Le club champion de l'Ain pourra également compter sur les services des juniors Bocquet, Beni, Angelier, Soudier. CAPITAINE : René Petitjean.
CLUB SPORTIF MUNICIPAL D'AUBOUE	Michel Mallinger (A. S. Jœuf) F. Baléani (A. S. Jœuf)		René Arduini C. Lukasiewicsk Henri Gad C. Vipyzinski	Romane Goglia, Louis Devoti Giscanio Marchionni, Robert Babbi, Edilio Rossi, François Gremonini, Bernard Mallinger, Justin Serrier, René Arduini, Casi Lukasiewicsk, Henri Gad, Casimir Vipyzinski.	Louis Devoti, Edilio Rossi, Casi Lukasiewicsk, René Arduini, Romane Goblia, Robert Babri, Giscanio Marchionni, Bernard Mallinger, Casimir Vipyzinski, François Gremonini.	CAPITAINE : Louis Devoti.
ASSOCIATION SPORTIVE CABOURGEAISE		Robert Marsolat (Olymp. Antibes) Lucien Lesage (J.L. Divaise) Jean Andrewicht (Troarn) Jean Sussenbock (T.A. Rennes)		Jean-Jacques Guillou, Gérard et Bernard Pontais, Laurent et Jacques Rossello, Maurice Desfossez, Maurice Martin, Alfred Rouzin, Robert Breville, Jean Hamelin, Robert Marsolat, Jean Sussenbock, Jean Andrewicht, Lucien Lesage.	Jean-Jacques Guillou, Gérard et Bernard Pontais, Laurent et Jacques Rossello, Robert Marsolat, Maurice Martin, Maurice Desfossez, Jean Sussenbock.	Jean Andrewicht et Jean Sussenbock reviennent à leur premier club après un an d'absence. — Le dixième homme sera choisi entre Robert Breville, Jean Hamelin et Alfred Rouzin. CAPITAINE : Jean-Jacques Guillou.
SOCIETE SPORTIVE DE NILDANGE		René Cecchinato (U.S.T. Hayange)	Robert Ostertag Armand Firdion Giabert Seners	Laszlo Rebay, Pierre Conter, Walter Ender, Roman Dobucki, Robert Ostertag, René Cecchinato, Armand Firdion, Gilbert Seners, Casimir Nowack.	Laszlo Rebay, Pierre Conter, Walter Ender, Roman Dobucki, Robert Ostertag, René Cecchinato, Armand Firdion, Gilbert Seners, Casimir Nowack, et X.	Le dixième titulaire sera désigné ultérieurement. — Laszlo Rebay a été international hongrois. CAPITAINE : Pierre Conter.
ASSOCIATION SPORTIVE DES CHEMINOTS D'HELLEMMES		Robert Van Belle (Tourcoing Sports)	Léon Becour R. Quiquampois	André Debevelaere, Robert Van Belle, Pierre Leleu, Léon Becour, Jean Deschepper, Sylvain Mullier, René Quiet, André Gabriel, Roger Lavigne, Roger Quiquampois.	André Debevelaere, Robert Van Belle, Pierre Leleu, Léon Becour, Jean Deschepper, Sylvain Mullier, René Quief, André Gabriel, Roger Lavigne, Roger Quiquampois.	CAPITAINE : Jean Deschepper.
ASSOCIATION GYMNIQUE ET LAIQUE DE FOUGERES	Bernard Grolier (Mantes)	Alain Jouannic (Drap. de Fougères) Henri Cozic (C.S.J.B. Angers) Jacques Piannezzi (T.A. Rennes) Alfred Feoerlen (Saïgon)		Auguste et Claude Nauet, Jacques Vinouze, Robert Martin, Jean Rivet, Claude Cadou, Maurice Couderay, Marcel Balluais, Roger Chauchix, Justy Specker, Alain Jouannic, Henri Cozic, Jacques Pianessi, Alfred Feoerlen.	Auguste et Claude Nauet, Jacques Vinouze, Robert Martin, Jean Rivet, Claude Cadou, Maurice Couderay, Marcel Balluais, Justy Specker, Alain Jouannic.	Roger Chauchix sera le manager de l'équipe bretonne et ne jouera que par intermittence. CAPITAINE : Justy Specker.

André **BUFFIERE**

Louis **DEVOTI**

LA compétition des basketteurs de « Division Nationale » débutera le 27 octobre. C'est la troisième année consécutive qu'elle a lieu et la formule imposée par la F.F.B.B. est calquée sur celle de 1950.

Rappelons-en le processus : Deux poules de huit clubs (matches aller-retour) — 3 points par match gagné, 2 pour un score nul, 1 pour une défaite. Les premiers de chaque poule s'affrontent pour le titre de champion de France; les quatre derniers de chaque poule sont relégués en « Excellence ».

Ce sont les seize protagonistes de cette grande revue du basket français que But et Club-Le Miroir des Sports *vous présente aujourd'hui.*

Henri CHAPUIS.

Justy **SPECKER**

Jean **SWIDZINSKI**

POULE « B » CLUBS	DEPARTS	RECRUES	Joueurs issus des JUNIORS ou encore juniors	EFFECTIFS	EQUIPE PROBABLE	OBSERVATIONS
PARIS UNIVERSITE CLUB	Jacques Favory (C.S.J.B. Angers) Jacques Valéry (U.S. Malakoff)	Antoine Mullet (Porto-Ricain)	Bernard Planque J.-C. Bazire Gérard Bertheux Pierre Ropkoff Henri Turmel	Aimé Gravas, Georges Posniatowski, Claude Le Bitoux, Robert Crost, Jo Owen, Robert Zagury, Fernand Guillou, Bernard Planque, Jacques Huguet, Antoine Mullet, Roger Antoine, Gérard Bertheux, Jean-Claude Bazire, Henri Turmel, Pierre Marignac, Pierre Ropfkoff, Jacques Faucherre, René Rival.	Aimé Gravas, Georges Posniatowski, Robert Crost, Fernand Guillou, Jo Owen, Bernard Planque, Robert Zagury, Antoine Mullet, Jacques Huguet, Roger Antoine.	Jacques Faucherre, sans quitter le club estudiantin, ne jouera plus en équipe première. Il renforcera la formation dite des « vieux ». Quant à René Rival, il est plus spécialement chargé de l'entraînement des équipes inférieures. CAPITAINE : André Gravas.
RUPPELLA SPORTS DE LA ROCHELLE	Jean Raison (A.C. St-Eloi)		Jacques Verret J.-C. Michaud Michel Gaillard	Jean-Claude Michaud; Michel Gaillard, Gino Falorni, André Bertho, Jacques Ferret, Guy et Roland Baudemont, Christian Boutin, Paul Néro, Claude Guignard, Jacques Riffaut.	Michel Gaillard, Gino Falorni, Ange Bertho, Jacques Ferret, Guy et Roland Baudemont, Christian Boutin, Paul Néro, Claude Guignard, Jacques Riffaut.	Cette année, le club rochellais jouera en salle. CAPITAINE : Gino Parloni.
ASSOCIATION SPORTIVE PREPARATION OLYMPIQUE DE TOURS	C. Commendy (Tunis)	Robert Blanchard (Hir. des Coutures)	Yves Simonneau	Jean Audebert, Robert Blanchard, Jacques Dubourg, Etienne Guerry, René Lachaud, Michel Le Berre, Jacques Moutu, Yves Simonneau, René Vedrenne, Jean Swidzinski.	Jean Audebert, Robert Blanchard, Jacques Dubourg, Etienne Guerry, René Lachaud, Michel Le Berre, Jacques Montu, Yves Simonneau, René Vedrenne, Jean Swidzinski.	CAPITAINE : Jean Swidzinski.
CHAMPIONNET SPORTS	André Barrais (A. S. Brestoise)	André Rodary (A.S. Bon Conseil)		Henri Lesmayoux, Maurice Desaymonet, Maurice Girardot, Jacques Chalifour, Jean Demange, André Brouillet, André Rodary, André Treuil, Jacques Vandevorde.	Henri Lesmayou, Maurice Desaymonet, Maurice Girardot, Jacques Chalifour, Jean Demange, André Brouillet, André Rodary, André Treuil, Jacques Vandevorde.	Le « patro » montmartrois ne comptera pas son équipe. Championnet jouera toute la saison avec neuf éléments. CAPITAINE : Henri Lesmayoux.
OLYMPIQUE D'ANTIBES JUAN-LES-PINS	Jean Salignon (O. de Marseille) Paul Kiledjian (E. S. Genève) Robert Marsolat (A.S. Cabourg) Jean Revelly (Monaco)		Robert Lhote	Michel Ferron, Pierre Ibuti, René Rollini, Antoine Gastaldi, Henri Cevoule, Jean Mazza, Robert Lhote, Joseph Diop, Joseph Manzino, André Giraud.	Michel Ferron, Pierre Ibuti, René Rollini, Antoine Gastaldi, Henri Cedoule, Jean Mazza, Robert Lhote, Joseph Diop, Joseph Manzino, André Giraud.	Henri Devoule, après un an d'interruption, reprend du service. CAPITAINE : Michel Ferron.
ASSOCIATION SPORTIVE MONTFERRANDAISE	Georges Guichon (Grenoble O. U.)	Jacques Petit (Francs-Avernes) Roland Casanova (J.D.A. de Vichy)		Raoul Bonnet, Lucien Bourillon, Jean Clermontel, Pierre Fougère, Maurice Pialoux, Henri, Régis et François Théron, Jacques Petit, Roland Casanova.	Raoul Bonnet, Lucien Bourillon, Jean Clermontel, Pierre Fougère, Maurice Pialouv, Henri, Régis et François Théron, Jacques Petit, Roland Casanova.	François Théron, complètement rétabli de l'accident qui l'avait tenu hors des terrains de sport depuis deux ans, fera sa rentrée officielle. CAPITAINE : Régis Théron.
RACING CLUB MUNICIPAL DE TOULOUSE		Prosper Nakache (Toulouse A.C.) André Roux (S.O. Carcasonnais) René Burguier (S.O. Carcasonnais) Yvan Franceschi (A.S.P.T.T. Casa.)	André Giraud C. Thierry Georges Dufau	Robert Monclar, René Piquemal, Josef Di Marco, Pierre Angely, Albert Callamard, Robert Dartigues, Lucien Bourdiol, Adolphe Pardieu, André Debar, Christian Thierry, Georges Dufau, Prosper Nakache, André Roux, René Burguier, Yvan Franceschi.	Robert Monclar, Joseph Di Marco, Pierre Angely, Robert Dartigues, Lucien Bourdiol, Adolphe Pardieu, André Debar, Christian Thierry, Georges Dufau, Prosper Nakache.	Prosper Nakache est le frère d'Alfred Nakache, recordman d'Europe de natation. CAPITAINE : Robert Monclar.
CADETS SAINT-ETIENNE DE TOULOUSE	Jacques Gardeil (Ecur. Côtois)	Christian Déro (Ecureuils Côtois) Gratien Brunet (Toulouse C.M.S.) Robert Bernes (J.S. Lardeune)		Jacques Montalègre, Louis Lafitte, Louis Bousquet, Christian Dero, Jean Rivière, Gratien Brunet, Jacques Douchez, Jean Esparbès, Joachim Barquin, Robert Bernes, Georges Lacaze.	Jacques Montalègre, Louis Lafitte, Louis Bousquet, Christian Dero, Jean Rivière, Gratien Brunet, Jacques Douchez, Jean Esparbès, Joachim Barquin, Robert Bernes.	CAPITAINE : Jacques Montalègre.

LES DEUX BUTS DE LA FRANCE A HIGHBURY